NOUVELLES DE L'ARCHE

Dossier :

Dans un monde bouleversé, quelles réponses non-violentes ?

Le numéro : 9 €

Année 70 - N°4
4ème trimestre 2022
Octobre - Novembre - Décembre

SOMMAIRE

Editorial.....4

Interspiritualité.....7
- Quelle spiritualité après 1989.....7
- Notre seule théologie.....14

Dossier : Dans un monde bouleversé, quelles réponses non-violentes..17
- Dans un monde bouleversé, des solutions non violentes.....17
- Les 3 caractéristiques qui secouent le monde.....20
- La part du colibri - Quoi faire ?.....24
- Où sont passées nos libertés ?.....28
- D'un monde bouleversé à la réponse non-violente.....30
- Ecowatt.....34
- Intervention de Loïc LE DALL pour Emmaüs Roya.....36
- De la Bombe … à la lucidité !.....41
- Désarmer par la base ou Mondialiser l'objection fiscale.....47

Vie de la Communauté.....49
- Noé aujourd'hui.....49
- Organigramme du fonctionnement de l'AEF.....56
- Voyage au Liban.....56
- Anniversaire - 65 ans !.....66

Témoignages.....68
- Une session profonde.....68
- Enrichissement historique des plus riches.....72
- Le marché ou la planète et ses pauvres.....73
- Rencontres de Sevagram 2023.....74
- "L'Âme du monde" de Frédéric Lenoir 76

Action non-violente.....77
- Désarmement nucléaire : la France bafoue ses engagements internationaux.....77
- CIGEO - Le projet n'est pas prêt.....80
- Aidons les Gardiens de l'Amazonie.....85

La revue.....86

Edito :

Tim Anderson

À l'approche de la fin de l'année 2022, le monde semble être de plus en plus en proie à des troubles, alors que plusieurs forces inquiétantes se heurtent simultanément.

Le changement climatique, les troubles économiques, l'addiction aux écrans, la dissolution de la démocratie, l'apathie spirituelle, l'intelligence artificielle, un système de consommation et de gaspillage historiques, la montée du contrôle gouvernemental centralisé, de l'intolérance et des groupes haineux, tout concourt à la menace permanente d'une destruction humaine totale par la guerre nucléaire.

Alors, quelle devrait être la réponse non-violente ?

Alors que le monde devient plus rapide et plus complexe grâce, en partie, à la puissance d'Internet, nous perdons de plus en plus le sens de ce que signifie être humain et avoir un lien avec les autres et avec notre planète.

Où est le pouvoir de la non-violence pour faire face à cette nouvelle réalité ? Où trouvons-nous la force que Gandhi appelait *"...la plus grande force à la disposition de l'humanité. Elle est plus puissante que l'arme de destruction la plus puissante conçue par l'ingéniosité de l'homme"*.

Si l'augmentation de notre vitesse et de nos choix dans la vie nous conduit vers une crise existentielle, peut-être que les réponses se trouvent dans la direction opposée, comme l'a suggéré Lanza. Éviter activement la technologie et les mantras modernes de l'efficacité et du progrès, afin de mettre l'accent sur la simplicité, le travail manuel et la recherche spirituelle intérieure. Comme le disait Tolstoï, *"Tout le monde pense à changer le monde, mais personne ne pense à se changer lui-même".*

Grâce à cette approche, on peut cesser de demander plus et apprendre à désirer moins... Et voilà le paradoxe. C'est la réponse évidente à de nombreux problèmes d'aujourd'hui. Mais elle est trop simple à croire et encore plus difficile à mettre en pratique. Les âges enregistreront si nous parvenons à nous éveiller à cet appel suffisamment tôt.

Dans cette édition, nous retournons à la source de l'action dans nos communautés de l'Arche. La recherche d'un monde non-violent. La recherche de la paix par le dialogue et la patience en faisant communauté. Ou, comme le résume bien Bayo Akomolafe, *"les temps sont urgents, il faut ralentir"*.

Anglais :

As we head towards the end of 2022, the world seems to be increasingly in turmoil as several ominous forces collide at the same time.

Climate change, economic turmoil, screen addiction, the dissolution of democracy, spiritual apathy, artificial intelligence, a system of epic consumption and waste, the rise of centralised government control, of intolerance and hate groups, all surround the continued threat of total human destruction through nuclear war.

So what should the nonviolent response be?

As the world becomes faster and more complex through the power of the internet, we are increasingly losing our sense of what it means to be human and to have a connection with each other and to our planet.

Where is the power of Nonviolence to confront the new reality? Where do we find the strength that Gandhi called,'«...the greatest force at the disposal of mankind. It is mightier than the mightiest weapon of destruction devised by the ingenuity of man'.

If increasing our speed and our choices in life is leading us towards an existential crisis, maybe the answers lie in the opposite direction, as Lanza suggested. Actively avoiding technology and the modern mantras of efficiency and progress, in order to emphasise simplicity, manual work and the internal spiritual search. As Tolstoy agreed, 'Everyone thinks about changing the world, but no one thinks about changing himself.'

Through this approach we can stop demanding more and learn to accept and love less.. And there is the paradox. It's the obvious answer to many of today's problems. But it is too simple to believe and even harder to put into practice. The ages will record if we can awaken to this call in enough time.

In this edition we head back to the source of action in our Ark communities. The search for a nonviolent world. The search for peace through connection, patience and community.

Or well summarised in the words of Bayo Akomolafe, 'The times are urgent, we have to slow down'.

The joy and the force of peace. ■

Abonnement ou réabonnement

Xavier Mercy, responsable des abonnements

D'ici quelques jours, nous allons fêter la Nouvelle Année. Et comme tous les ans, dans ce numéro 4-2022 des Nouvelles de l'Arche, vous allez trouver le bulletin de réabonnement pour 2023, 71ème année de la revue chère à Lanza.
Ne perdez pas de temps, remplissez-le aujourd'hui pour ne pas oublier de le faire (ce qui est fait aujourd'hui n'est plus à faire demain…). Remplissez-le complètement, ceci dans un souci de mise à jour des adresses postales, e-mail et téléphones.
Pour le règlement, vous avez toujours les deux solutions :

- ***Chèque*** à l'ordre de : "Arche de Lanza del Vasto, Nouvelles de l'Arche"
- ***Virement bancaire*** : CCP 1061-09 G MONTPELLIER
  IBAN : FR96 2004 1010 0901 0610 9G03 089
  BIC : PSSTFRPPMON

En cas de virement bancaire, merci de m'adresser par mail la copie de l'ordre de virement (xavier.mercy55@free.fr).
Je tiens à vous dire un grand MERCI pour tous ces petits messages que je reçois avec vos abonnements, cela fait chaud au cœur à toute l'équipe.
"Les Nouvelles de l'Arche" est VOTRE revue et ne peut vivre que grâce à vos abonnements, soutiens et participation aux articles publiés. ■

Interspirituel :

Quelle spiritualité après 1989 ? Une spiritualité universelle à la hauteur de nos temps.

Antonino Drago

En 1989, les peuples d'Europe de l'Est ont mené des révolutions non violentes qui ont renversé les pays socialistes. Cet effondrement a également fait tomber toutes les vieilles idéologies avec lesquelles l'Europe avait vécu pendant deux siècles et qu'elle avait propagées dans tout le monde.
En fait, les vainqueurs politiques de ce changement historique étaient les non-violents, ceux qui, avant 1989, avaient courageusement suggéré que l'affrontement nucléaire entre les deux Blocs devait être surmonté sans armes. Mais après l'an 1989, ils ont été incapables de proposer un nouveau programme politique pour la reconstruction de la société et de l'État.

Ce vide théorique, juridique et politique a été comblé par la seule superpuissance restante ; qui a poursuivi sa domination mondiale avec un programme de globalisation des biens de consommation pour tous. Sur le peuple, cela a provoqué un recul général en lui-même. C'était très fort chez les gens de gauche ; jusque-là, ils avaient vécu selon une idéologie forte, presque militaire, fondée sur des faits politiques objectifs et structurels ; alors ces personnes ont redécouvert le côté humain et subjectif de la vie et ils s'y sont immergés. De même, ceux du monde catholique qui avaient vu dans la Théologie de la Libération (TdL) l'application de la nouveauté du Concile à la politique collective de gauche sont revenus à la vie en petites communautés parce que la disparition des États socialistes en 1989 avait mis fin au projet politique d'une nouvelle société.

De plus, il y a eu une accélération sans précédent du progrès technologique, dont les nouveaux moyens de communication de masse ont absorbé une grande partie de la vie des gens dans la vie quotidienne immédiate. Les gens ont abandonné leur attention aux structures sociales et ont réduit leur vie spirituelle à la vie humaine originelle, en prenant particulièrement soin de leur bien-être psycho-physique. Une vague de subjectivisme s'ensuivit ; qui

en tout cas a eu le mérite de découvrir toutes les formes de vie religieuse, sans se soucier des accusations de syncrétisme ou d'orientalisme.
Mais entre-temps, les problèmes du monde se sont compliqués. Pour reprendre le fil des problèmes d'aujourd'hui, nous devons aujourd'hui récupérer le meilleur de l'enseignement spirituel du passé. Lanza del Vasto (LdV : 1901-1981) est celui qui a le premier uni la vie spirituelle occidentale à celle orientale, en devenant disciple de Gandhi et en fondant les communautés gandhiens d'Occident (avant même le Concile). En 1962, il a rassemblé plusieurs de ses écrits dans un livre : Approches à la vie intérieure (Denoël, Paris, 1962).
Il a adressé un message fort aux gens de notre temps : il propose d'approfondir la vie spirituelle jusqu'à la concevoir de manière universelle à l'égard de toutes les plus grandes religions et de comprendre les structures sociales pour ne pas les subir passivement. Le changement historique de l'an 1989 n'a pas diminué sa proposition, au contraire il la rendu urgente pour retrouver la capacité d'initiative.

A la lecture attentive du livre, on découvre qu'il repose sur douze idées directrices (dont beaucoup sont encore novatrices pour les maîtres spirituels de notre temps) :

1) Dans toutes les religions la vie spirituelle est avant tout une vie intérieure (voir le titre du livre).

2) Cette vie intérieure est basée sur une recherche incessante du vrai soi (deuxième paragraphe).

3) La vie spirituelle doit également engager l'esprit de la personne dans la compréhension de sa propre vie ; pour cela on doit traverser quatre cercles : vie intellectuelle, vie artistique, observation de soi et des autres, conscience morale (pp. 59-61).

4) « Le motif dominant de la doctrine est l'unité de la vie ; et son caractère fondamental est de former une unité vivante » (p. 11).

5) Pour trouver un cadre général à sa vie spirituelle, il faut « chercher ce que… ont de commun » les trois grandes traditions de vie spirituelle, l'abrahamique, l'hindoue et la bouddhiste (p. 64).

6) Dans cette grande ouverture de l'horizon de référence, l'attention spirituelle doit être guidée par « l'œil simple », qui voit : « trois vérités, celle de « La lumière ou vérité, ou Dieu », celle du « Moi ou Vie intérieure » et celle du « Toi ou respect, justice, charité, non-violence et attente active du Royaume des Cieux » (p. 15).

7) Cette vie spirituelle, comme l'a indiqué la vie de Gandhi, doit être constamment vérifiée dans les relations avec les autres, c'est-à-dire qu'elle doit être liée à l'éthique (bien agir plutôt que bien croire ; pp. 142-164).

8) En éthique, pour ne pas être naïf, il faut comprendre l'origine ultime du mal dans les personnes et dans la société ; ce péché originel (ou violence originelle) est décrit par Genèse-3 ; cela consiste, selon son interprétation d'origine, à dégrader la connaissance-contemplation de l'autre et du monde dans la connaissance-calcul de son propre intérêt individuel à fin d'exploiter les autres, désormais réduits à des choses (pp. 165 ss.).

9) Alors les nombreux rapports sociaux des honnêtes et des malhonnêtes, des méchants et des bons, des intelligents et des stupides peuvent accumuler ces violences individuelles au point de constituer des structures sociales négatives qui, devenues autonomes, agissent sur les gens comme des fléaux (pp. 253-263).

10) On doit répondre à tout cela par une conversion totale (Béatitudes, Mt 5) ; c'est-à-dire qu'il est nécessaire de se convertir non seulement de ses propres négativités individuelles, mais aussi des structures sociales et intellectuelles négatives de la société (pp. 268-278).

11) la conversion doit retrouver l'originelle connaissance-contemplation, donc l'empathie et collaboration avec tous, vus comme des frères.

12) et dans les conflits sociaux elle doit déboucher sur la nouveauté historique de la spiritualité de Gandhi, celle qui innove profondément la vie sociale : résoudre les conflits sans violence, même en combattant les principaux maux sociaux ; et en même temps construire l'alternative, c'est-à-dire une nouvelle vie associative, dans laquelle la paix se fonde sur la solidarité et la justice.

Cependant, en regard à l'idée directrice décisive, la onzième, la non-violence, qui aurait dû guider tout l'enseignement de son livre, LdV déclare (p. 215) qu'il n'a pas trouvé de définition tout à fait satisfaisante (il n'existe pourtant pas aujourd'hui de définition partagée de ce mot).

On voit aujourd'hui que son exposé a des défauts (par exemple, le peu d'ordre de présentation des douze idées directrices de sa spiritualité) ; qui, cependant, peuvent être surmontés. Nous pouvons surmonter aussi la difficulté de donner une définition substantielle du mot « non-violence » ; d'ailleurs LdV l'avait déjà exprimée (mais en passant), lorsqu'il présentait un parallélisme entre le rôle du Christ et celui de Gandhi dans l'histoire de leurs religions respectives (pp. 298-299). Le Messie est venu « pour accomplir la loi du Père » ; c'est-à-dire qu'il a enseigné que l'ancien "Tu ne tueras pas" est valable non seulement dans les relations interpersonnelles, mais aussi dans la vie sociale et même pendant les guerres. Gandhi a fait de même avec un ancien enseignement hindou, l'ahimsa (= non-violence), qui avant lui était censé être la bienveillance uniquement dans les relations interpersonnelles ; il l'a appliquée avec courage même dans les conflits sociaux et politiques.

Le Messie a enseigné (avec sa vie et sa mort) que pour ne pas tuer d'ennemis même dans les pires conflits sociaux (il a subi la domination romaine) il ne faut pas "répondre au mal par le mal", mais par le bien : "Aimez vos ennemis" (oui, il a dit exactement "ennemis"). C'est précisément ce qu'a fait Gandhi, qui a traité même les colonisateurs britanniques de manière bienveillante et coopérative ; et qu'en plus il a enseigné sa nouveauté au peuple, au point de le guider pour combattre de manière non violente le pire mal social de l'époque, la domination de l'Empire britannique. Par conséquent, les idées d'amour chrétien et de non-violence sont parallèles.

Un autre défaut du livre est qu'il ne veut introduire que la non-violence dans les rapports interpersonnels ; il traite donc brièvement de la lutte spirituelle contre les structures sociales négatives. Mais il existe un livre antérieur, Les Quatre Fléaux de l'an 1959 (Denoël, Paris) où il interprète quatre passages de textes sacrés occidentaux d'une manière originale et qui peuvent être partagés par les fidèles de toutes les grandes religions. Après ce qu'on a déjà dit sur Genèse 3, il considère Apocalypse 6 et 8 où il trouve les fléaux sociaux

« faits de main d'homme » : Guerre, Révolution (violente), Misère et Servitude. Guidé par cette idée, il construit sa propre analyse de toutes les structures de la société, sans rien emprunter aux idéologies du XIXe siècle. Il complète ensuite son analyse des structures sociales négatives en interprétant les deux terribles bêtes qui dominent le monde (Apocalypse 13); elles indiquent les négativités maximales et extrêmes, car elles imprègnent toute la vie sociale et intellectuelle. Il reconnaît dans la première bête la Science (parce qu'elle s'appuie sur sa conquête de l'infini pour combattre Dieu et imposer avec une façon totalitaire ses vérités comme les seules possibles) et la Technique (parce que, sous l'autorité de la première, multiplie les biens matériels en les présentant comme le Paradis sur Terre); en fait, ils sont responsables de la "sécularisation" qui s'est opérée au cours des derniers siècles.

Mais Apocalypse 13 indique aussi la voie du salut : connaître les noms des deux bêtes, c'est-à-dire les deux raisons qu'elles incitent à avoir. Le texte suggère : "666". LdV l'interprète comme un "666...", c'est-à-dire le concept typique des mathématiques et des sciences modernes : une série mathématique infinie. Cette série est ici le symbole de la volonté d'un seul homme (6) d'étendre ses capacités pour atteindre l'infini, entendu comme le dépassement des limites humaines, même avec la suppression des autres et de Dieu. C'est aussi la raison profonde des deux premiers fléaux : la Guerre et la Révolution (« actives », en ayant le « caractère [mythique] inéluctable et comme fatal » d'agresser à l'infini la vie d'autrui, p. 7). Mais on peut interpréter le « 666 » aussi comme l'élément de base de la science antique, le triangle, avec trois 6 (hommes) placés à ses sommets : c'est-à-dire que le symbole avec lequel Dieu est représenté ici est composé par quelques personnes qui s'unissent pour organiser leur paradis sur terre, aux dépens des autres, réduits à la servitude et à la misère (fléaux "passifs"). Ces deux bêtes imposent un pouvoir totalitaire qui viole la structure même des personnes : elles marquent le front de chacun à fin qu'il raisonne comme une machine) et la main droite, pour rendre formelles toutes les relations interpersonnelles. Dans le passé, les dictatures européennes totalitaires stalinienne, fasciste, nazie et franquiste en sont des exemples historiques précis.

En définitive, Lanza del Vasto suggère que dans la vie personnelle et dans la vie sociale, même celle immense et compliquée de l'Occident (la soi-disant « modernité »), il y a deux dimensions fondamentales, l'infini et l'organisation; elles peuvent être orientées par la personne et par la société soit vers le bien, soit vers le mal extrême. Si le travail sur soi veut être véritablement spirituel (seconde idée directrice), discerner les bonnes directions des mauvaises pour se séparer des maux sociaux, les combattre et construire des alternatives, celles visant le bon infini (Dieu, les relations humaines) et la bonne organisation (Royaume de Dieu sur Terre, c'est-à-dire la communauté de convertis).

Au XXe siècle toutes les religions ont subi l'agression de la "modernité" à travers la Science et la Technique. LdV a été le premier à donner de cette modernité une interprétation basée sur la sagesse ancienne des textes sacrés d'une religion (le Christianisme). Chaque religion, pour survivre à la modernité, devra trouver une interprétation similaire dans ses textes sacrés spécifiques.

Comparons maintenant la spiritualité politique de LdV avec celle de la TdL. Ceci n'a vu la négativité sociale que dans deux des quatre fléaux susmentionnés : la misère et la servitude, causées chez les peuples d'Amérique latine par le capitalisme mondial ; elle n'a pas combattu le fléau de la guerre ; au contraire, elle ne s'est pas éloignée de la guérilla, la considérant comme une possibilité pour mener une Révolution (violente), considérée non comme un fléau, mais comme une libération sociale. Enfin, il n'a pas critiqué la Science et la Technique, dont on voit bien aujourd'hui qu'elles ont un rôle aussi négatif dans la vie spirituelle de l'humanité, dès l'enfance des personnes. Comme nous pouvons le voir, l'illustration de LdV des maux dans le monde était plus compréhensive et plus prophétique que celle de la TdL ; et, à propos de la Révolution et de la Guerre, elle s'en écarte parce qu'elle propose ce qui semblait à la TdL une utopie : résoudre les conflits sans violence.
L'histoire a montré que cette proposition n'était pas une utopie. Le livre de E. Chenoweth et M. Stephen (2010), Why Civil Resistance Works, Columbia U.P, New York, 2010, a recueilli des données sur toutes les révolutions

(appelées « campagnes de résistance civile ») qui se sont produites dans le monde au cours du siècle l900-2006) ; leur nombre est 323 ; c'est-à-dire (en excluant des 198 Pays du monde les vingt Pays de l'Occident qui dominent les autres), en moyenne près de deux révolutions par Pays. Une centaine d'entre eux ont été non-violentes et ces dernières décennies ceux-ci ont été aussi nombreuses que les violentes.

Leurs études ont confirmé et détaillé scientifiquement les résultats d'un étude antérieur (P. Ackerman et A. Karatnicky : How Freedom Won, Freedom House, Washington, 2005) sur les révolutions qui se sont déroulées dans un laps de temps plus court (1975 - 2002) et qui ont été étudiées avec une méthode précipitée. Au cours de cette période, 2/3 de toutes les révolutions étaient des révolutions non-violentes.

L'analyse statistique du premier livre à leur sujet a mis en évidence l'efficacité des révolutions non-violentes : qui était de 56%, contre 24% de violentes ; et, dans la période qui a suivi la victoire, les premières ont été beaucoup plus efficaces que les violents pour établir un régime stable de vie politique libre. Le graphique suivant montre qu'en particulier, en Amérique latine, où on avait lancé le mythe de la révolution violente libératrice, ce type de révolution a gagné dans 24% des cas, tandis que les non-violentes ont gagné dans 83% des cas. C'est la preuve historique que la lutte sociale selon une inspiration spirituelle (et donc une lutte non-violente) paye abondamment.

36. Découverte de la non-violence

Quand nous parlons de la non-violence comme d'une découverte de ce siècle, il convient donc de préciser qu'il s'agit non de la révélation d'une nouvelle valeur spirituelle ou conception religieuse, mais de l'entrée dans l'histoire des peuples d'une puissance révolutionnaire et novatrice. "J'ai vu", dit Romain Rolland dans la préface du [livre] "Jeune Inde" de Gandhi, cette vague se lever du fond de l'Orient, qui ne retombera pas qu'elle n'ait recouvert le monde entier. »

C'est la découverte que le siècle lui-même commence à faire, forcé qu'il est de chercher une issue à l'impasse où il s'est engagé. (Lanza del Vasto : Les quatre fléaux, Denoël, Paris, 1959, p. 340).

Alors le maître de la non-violence Lanza del Vasto a deux grands mérites. D'abord, avoir indiqué avec précision une spiritualité complète, au sens d'une spiritualité qui va de l'intérieur au personnel, au communautaire et enfin au social-politique avec pleine conscience des structures de la société. Deuxièmement, cette spiritualité est universelle, en ce sens que les fidèles de toutes les grandes religions peuvent se reconnaître en elle.

Cette spiritualité est à la hauteur de la tâche politique que nous avons à notre époque post-89 : continuer à résoudre les conflits sociaux sans violence à tous les niveaux, y compris le niveau des aberrations mondiales (par exemple, les armes nucléaires) et reconstruire la société sur des bases non violentes, au point de fonder l'État de type gandhien : celui qui est caractérisé par une économie communautaire et un minimum de bureaucratie et de technologie, à fin de mieux résoudre les conflits par la non-violence. ■

Notre seule théologie

Jean-Louis Carrasco Peñafiel

Sans vouloir bien entendu réduire les religions dont nous parlons ici à ce que nous en soulignons, mais en disant cependant ce qu'il en est de nous-même, la religion islamique et l'Ancien Testament nous semblent avoir bien des points en commun, dont celui de la négation : ne, tu ne, ne pas.
En Islam : Il n'y a (d'autres dieux que Dieu), c'est l'énoncé de Foi, tout premier, un énoncé très similaire aux commandements 1 et 2 de la Bible : Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi, et : Tu ne te feras pas d'idoles.
Les autres commandements bibliques, comme conséquences et suites de l'énoncé premier, excepté le cinquième (honore ton père et ta mère) se présentent également sous la forme négative de choses à retrancher de soi : "tu ne...", forme à laquelle semblent faire écho les interdits musulmans autour du quoi manger, quoi porter, quoi faire, etc. En complément de ces interdictions, et formant comme la « clôture » définitive à l'intérieur de laquelle l'être humain doit exclusivement se mouvoir, viennent immédiatement les obligations : tu feras, tu dois… d'où l'on peut avoir

l'impression que le musulman (et le juif ?) "de base" semble vivre confiné entre ces deux contraintes du faire et du ne pas faire.

Le commentaire inlassable des obligations musulmanes, qui se rapprochent de la forme du cinquième commandement juif "Honore ton père et ta mère", jointes à la liste des interdictions, forme très souvent l'essentiel des prêches dans les mosquées, le spirituel y étant, selon les soufis, malheureusement absent. Des obligations et interdictions qui viennent et descendent directement du Dieu-tout-Puissant, paraît-il, sans autre possible, pour le développement de l'âme, que l'obligation pour nous de nous inscrire obligatoirement sous cette double autorité de Dieu et de ses exigences.

Le Nouveau Testament, au contraire, nous a toujours paru "nouveau", et du coup non encore accompli chez les humains et sur la terre, en ce sens que la Parole de Jésus ne se déploie que sous la forme, non plus d'obligations/interdictions, mais de recommandations fraternelles et bienveillantes :
Va (telle que tu es) et ne pêche plus (si tu peux, efforce-toi de ne plus le faire), et bien sûr :"Aimez-vous les uns les autres". Jésus nous remet entre les mains de la tendresse mutuelle et de la miséricorde qui vient d'en haut. Et surtout il "se donne" jusqu'à la mort dans l'amour, en signe de notre don de nous-même à venir si nous le suivons.

Le commandement d'aimer évangélique n'est plus un ordre-sanction écrasant, mais l'éveil en nous, et selon notre libre consentement, d'un devoir intériorisé auquel il devient alors hautement impérieux de se soumettre, corps et esprit. Une invitation que Jésus nous adresse de nous trouver et nous donner, par l'exemple et non par la Puissance, cet exemple qui nous laisse l'aire et le temps de la liberté de nous soumettre, ou pas.

Ces aspects de "nouveauté" ne sont certes pas absents dans le judaïsme (l'amour, beaucoup de rabbins en parlent) ni dans le Coran. Les soufis, on le leur reproche en Islam, véhiculent des accents qui paraissent très nettement christiques, il suffit pour en avoir une idée, de lire le chrétien islamologue Louis Massignon.

Dans ma famille, avec mon père que j'ai tant écouté raconter sa guerre d'Espagne, et grâce à ma mère qui nous rattacha à l'Eglise, Jésus m'est apparu comme la nouveauté radicale et manquante à accomplir. La révolution idéale communiste de mon père a donné à l'Est ce que nous savons.

L'Eglise de pierres a donné l'Inquisition et la domination écrasante par l'alliance au pouvoir temporel. La guerre non-violente contre l'esprit de guerre et pour la Paix d'un Gandhi, m'apparut dès lors comme une évidence. Seul le cœur de la Parole de Jésus me semblait toujours attendu et non accompli parmi les hommes. L'ère du « message » du Messie était-elle donc encore devant-nous, quand le Messie lui-même nous était pourtant déjà advenu ?
Cette ère, nous la portons en nous. Son royaume est au-dedans de nous, invisible aux yeux du temps des hommes.
Ces quelques arguments sommaires développés ici, si facilement discutables théologiquement, ne pourraient par eux-mêmes, eussent-ils été décisifs, nous avoir conduit à la Foi. Ils sont tout juste un complément s'il en fallait un, une validation intellectuelle supplémentaire à notre foi, mais finalement et essentiellement non nécessaires.

Ce qui a opéré en notre être, c'est peut-être l'accueil qui a été rendu possible en nous par la Confiance. Véritable porte ouverte, la Confiance, étymologiquement con-fidès, « avec Foi », est strictement un ne-pas-voir. Un ne-pas-voir qui se passe du soutien de l'intellect et de l'éclairage des yeux. Jésus a touché directement notre cœur, dans le brouhaha d'une église où nous étions enfants, perdus dans la rumeur des pieuseries villageoises.
Nous avons eu confiance en sa voix, en son regard et ses mains tendues vers nous en dépit de la foule dominicale affairée à de pointilleuses croyances. Confiance en sa parole toute imprégnée de patience et de non-contrainte. Nous avons senti, au milieu de tous les autres, que celui-là ne mentait pas.
Si bien que, encore aujourd'hui, notre seule théologie reste, en tout cas pour nous, celle de François d'Assise sous la plume de Joseph Delteil : « Je l'ai vu, de mes yeux vus, au bout de ma vigne, et je l'ai suivi. » ■

Dossier : Dans un monde bouleversé, quelles réponses non-violentes :

Dans un monde bouleversé, des solutions non violentes

Mary Lou Clos, stagiaire à La Borie.

« Que la paix fasse de moi son instrument » prière de Saint François d'Assise. Dans cette phrase, l'essentiel est dit : nous sommes les canaux par lesquels le grand dessein se meut afin d'y réaliser ses plans pour l'amour et le bien commun.

Nous vivons actuellement un scénario collectif issu de notre passé de guerrier et d'opposition. Aujourd'hui, et encore plus depuis 2 ans, nous sommes arrivés au point où chaque individu a dû/va devoir faire un choix entre continuer d'être une représentation de la peur et de la guerre ou incarner l'amour et la paix.

Le chaos actuel de la Terre, comme un grand réajustement qu'elle enfante, est un salut qui nous offre l'opportunité de nous choisir profondément.
Nous sommes comme des voyageurs sur le navire de la vie humaine dans un océan qui se déchaîne, et qui change de direction. Si nous devenons conscients que nous naviguons sur un océan qui est en train de travailler sur lui-même, alors peut émerger la confiance : notre navire nous amènera à ce qu'il y a de meilleur pour lui. Une fois la tempête passée, les nuages s'éclaircissent pour laisser place au soleil, à sa chaleur et sa lumière.

Par la tempête, nous nous révélons et nous nous dévoilons. Les conditions extérieures nous permettent de reprendre conscience que tout part de nous. Et j'en viens intimement à penser, comme Philippe Guillemant l'énonce bien*, que ces vagues successives que l'on vit depuis 2 ans sont issues d'une « sainte vague » qui a modifié la trajectoire du bateau-humanité…vers un « futé lumineux ». La pensée est créatrice, alors pourquoi ne pas créer une ligne temporelle collective positive pour adoucir le.s scénario.s catastrophe.s ?

Nous sommes le changement…. A nous de cesser de construire sur ces anciens piliers figés d'un système désuet et injuste, et rénovons notre monde pour que puisse se déployer légèreté, harmonie et conscience. Rénovons notre monde… si nous commencions par notre intérieur ?
Le bouleversement actuel du monde a été engendré par des émotions telles que la haine, la colère, la tristesse, la frustration, le manque. Mettre à jour ce système de manière non violente implique de transmuter individuellement ces sentiments pour se diriger vers un monde de paix et d'amour.

La Paix…

Nos pensées et émotions involutives sont nos plus grosses pollueuses. Elles sont créées par notre tirant intérieur, qui est l'égrégore collectif de l'égoïsme. En nous identifiant à celui-ci, nous nous prenons pour lui et nous le laissons nous posséder. Ce faisant, nous lui donnons toute la nourriture dont il a besoin pour prospérer et grandir en nous. En nous détachant de nos émotions, nous le plumons petit à petit, nous retrouvons notre cœur d'enfant, notre enfant intérieur… nous accueillons sa joie. Se détacher ne veut pas dire être insensible mais ne pas se laisser diriger par.

En cessant d'engraisser notre bourreau qui aime se laisser influencer par l'extérieur, nous nous détachons en conscience…comprenant que l'extérieur est le prolongement de notre intérieur. Nous venons alors chercher directement cette paix à l'intérieur de nous : nous rétablissons la connexion entre notre moi et notre conscience supérieure. Par le détachement, l'homme devient son propre jardinier intérieur. Il laisse circuler l'air nécessaire à l'inspiration (informations subtiles du Ciel) et il fait grandir dans sa Terre l'essentiel pour le nourrir. Pour se détacher, l'humain a besoin d'apprendre à se connaître, se respecter, reconnaitre ses propres mécanismes intérieurs, identifier ses émotions. Quand le jardin fructifie, la paix vient fleurir de plus en plus abondamment en soi pour se répandre et ainsi rayonner l'intelligence amour universelle.

L'Amour

L'amour de la terre, de son prochain, des éléments. L'amour d'être vivant, de respirer, de créer. L'amour d'aimer, l'amour du ciel, du connu et de

l'inconnu. L'amour dans chacun de nos actes, l'amour en chacun de nos mots, dans nos regards. Aimer ce que l'on fait, faire ce qui nous fait vibrer. Aimer la lumière derrière nos ombres. L'amour dans nos pensées, dans nos assiettes, dans notre eau. L'amour dans chacune de nos cellules, dans nos passions, dans nos visualisations et inspirations. L'amour dans nos mercis, dans nos célébrations, dans nos pardons. L'amour non pas comme un simple sentiment, l'amour comme bénédiction pour une humanité éveillée, fraternelle, unie… Une humanité prenant le chemin de l'un, de l'unité.

L'amour est notre matière première, notre essence, notre terreau et nos graines. Par cette reconnexion, d'importants changements pourront s'opérer individuellement et collectivement : dans nos façons d'être, de croire et de penser, d'abandonner ce que l'on ne souhaite plus garder en nous-mêmes (structures, idées, croyances). Pour que la graine d'humain que nous sommes, à son rythme, puisse croître pour servir cet amour, et s'en nourrir.

Nous sommes engagés dans un rééquilibrage planétaire qui ne tolère plus aucune fuite de nos responsabilités. Comment agir de manière non violente dans un monde bouleversé, si ce n'est devenir l'instrument de l'amour et se réaccorder sur la mélodie du cœur ? Revaloriser l'intelligence du cœur au lieu de celle de l'intellect. Voilà le saut de la foi qui nous attend !
Alors…lâchons prise et allons sur le palier toquer à notre cœur… il est derrière la porte !

Les clés ? Elles se trouveront sans doute dans le silence, la pratique de la méditation, la contemplation, la marche, l'art… à chacun le défi et la joie de trouver les siennes, de trouver son trésor !

*P.Guillemant."Le Grand virage de l'humanité".

20 mai 2021. (Guy Trédaniel) ■

Les 3 caractéristiques qui secouent le monde

Tim Anderson

Avec tant de problèmes dans le monde, il est difficile de savoir où placer au mieux nos efforts et nos intentions. Doit-on les consacrer au changement climatique, aux droits de l'homme, à l'énergie nucléaire, au nucléaire militaire, aux ventes d'armes, aux projets de conservation, aux idéaux anticapitalistes, à l'intelligence artificielle ou aux projets communautaires ? Ou devrions-nous essayer de les aborder tous en même temps, en accordant un peu d'attention à chacun d'entre eux ?

Ou est-il possible qu'une cause sous-jacente de la condition humaine soit à l'origine de toutes ces questions problématiques dans le monde en même temps ?

Le moine franciscain Richard Rohr parle des trois qualités personnelles qui sous-tendent nos prises de décision et nous éloignent de la création du monde pacifique dans lequel nous voulons vivre.

La première est la compulsion d'avoir raison. La deuxième est le besoin d'avoir le contrôle. Et la troisième est le besoin de réussir. Ces qualités ont des implications très vastes, tant sur le plan social que politique, comme l'abandon de l'idée mythologique selon laquelle notre pays est meilleur que tout autre, ou la nécessité de posséder son propre stock privé de tout, base de la culture consumériste.

Appliquez ces trois caractéristiques aux personnes qui dirigent notre monde dans tous les domaines, et il n'est pas difficile de voir qu'elles aboutissent souvent aux mêmes conclusions destructrices.

Souvent, le moteur scientifique de toute notre technologie est l'idée que nous devons mieux contrôler notre environnement, y compris notre temps, mais les scientifiques eux-mêmes veulent être considérés comme des gagnants, les plus performants, ce qui est lié au besoin d'avoir raison, d'être considéré comme le plus intelligent.

« La vie est très simple, mais nous insistons pour la rendre compliquée. » (Confucius)

À l'ère de l'internet, la compétition pour avoir raison, être puissant et réussir a été multipliée à un niveau mondial, chacun se battant pour ses idées sur ce qui est juste et nécessaire pour faire avancer la vie humaine en toute sécurité dans le futur. Elle a augmenté notre vitesse de vie et, par conséquent, a endommagé notre harmonie naturelle avec le monde et avec les autres. Pouvons-nous nous changer nous-mêmes ? Le voulons-nous vraiment ?

Plutôt que de considérer chacun des problèmes du monde comme des défis individuels arrivés par coïncidence à ce moment de l'histoire, il serait peut-être préférable de voir que nous souffrons tous de la même illusion de conscience. Et qu'à travers nos activités mutuelles sur la planète Terre, nous portons collectivement chaque facette de la vie à son expression la plus extrême, exigeant de plus en plus de notre temps, de notre énergie et de notre paix.

Trouver la stabilité à l'avenir ne dépend pas de la façon dont nous abordons les différents problèmes individuellement, mais de la façon dont nous abordons la cause profonde qui a porté le monde jusqu'à ce moment. Et il s'agit de notre état de conscience. Allons-nous continuer à croire que plus d'informations, de technologies et de vitesse nous apporteront les solutions, alors qu'elles ont déjà apporté les problèmes que nous voyons maintenant ? Ou croyons-nous qu'essayer de vivre dans la simplicité, avec la patience et le contact nécessaires au travail manuel et la lenteur requise pour vivre en harmonie avec les saisons, pourrait fournir une réalité alternative et une solution réelle et durable à la vie moderne ?

C'est la différence entre l'intelligence et la sagesse, entre la connaissance et la compréhension et, finalement, entre un monde dirigé par l'ego et un monde dirigé par la paix.

"Tout le problème de ce monde est que les imbéciles et les fanatiques sont toujours très sûrs d'eux, alors que les gens plus intelligents sont pleins de doutes". Bertrand Russell.

Anglais

The 3 human characteristic that shake the world

With so many problems going on in the world it is difficult to know where to best place our efforts and intentions. Should it go towards climate- change, or human rights, or against nuclear power, military nuclear, arms sales, conservation projects, anti -capitalist or communist ideals, artificial intelligence, or into community projects? Or should we try to address all of them at the same time, giving a little attention to everything?

Or is it possible that there is an underlying cause in the human condition that is bringing about all of these problematic issues in the world at the same time?

Franciscan monk Richard Rohr, talks about the 3 personal qualities that underlie our decision making and take us further from creating the peaceful world in which we want to live.

The first is the compulsion to be right. The second is the need to have control. And the third is the compulsion to be successful. These qualities have wide ranging implications both socially and politically, like giving up the mythological idea that our country is better than any other, or that we need to possess our own private stock of everything, the basis of consumerist culture.

Apply these three characteristics to the people who are leading our world in every area, and it's not hard to see that they often lead to the same destructive conclusions.

Often, the scientific driver of all our technology is the idea that we need to control our environment more, including our time, but the scientists themselves want to be seen as successful, which is tied into the need to be right, to be seen as the most intelligent.

Life is very simple, but we insist on making it complicated- Confucius.

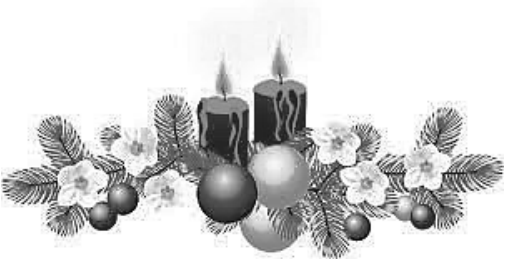
In the era of the internet, the competition to be right, powerful and successful has been multiplied to a global level, with each fighting for their ideas of what is right and necessary to move human life safely into the future. It has increased our speed of living and by consequence damaged our natural harmony with the world and with each other. Can we change ourselves? Do we even want to?

Rather than seeing each of the world's problems as individual challenges that have coincidently arrived at this moment in history, maybe the better way to see that we are all suffering from the same delusion of consciousness. And that through our mutual activities on planet Earth we are collectively bringing every facet of life to its most extreme expression, demanding more and more of our time, energy and peace.

Finding stability in the future will depend not on how we address the different issues individually, but how we address the root cause that has carried the world to this moment. And that is our state of consciousness. Will we continue to believe that more information, technology and speed will bring us the solutions, after they have already brought the problems we now see? Or do we believe that trying to live in simplicity, with the patience and contact-material required for manual work and the slowness required to live in harmony with the seasons could provide an alternative reality and a real and lasting solution to modern life?

It's the difference between intelligence and wisdom, between knowledge and understanding and ultimately between a world driven by ego and a world driven by peace.

'The whole problem with the world is that fools and fanatics are always so certain of themselves, and wiser people so full of doubts'. Bertrand Russell. ■



La part du colibri ? Quoi faire ?

Georgia Henningsen

Terrible questionnement pour la petite personne que je suis !

I. Tableau actuel devant mes yeux, quasi apocalyptique avec trois crises simultanées : climatique et écologique, sanitaire et politique avec une guerre menaçant de devenir la 3ème guerre mondiale et nucléaire en plus. Le comble de l'horreur !

Tout cela semble le reflet de tout ce qui n'est pas résolu en l'être humain, dans sa psyché et dans son âme : car cette fois-ci, il est responsable de ce chaos en cours par son inconscience masquant son goût du pouvoir: dominer, s'approprier, science sans conscience dans tous les domaines. Et le nouveau mot affleure, ***l'anthropocène***, pour sonner le glas de notre Création, nous y compris.

Nous avons enclenché l'engrenage de l'autodestruction totale : ***comment l'arrêter ?***

II. Que font les politiques que nous avons élus (ou pas) dans nos démocraties ?

La réalité des faits et les appels des scientifiques demandent un changement total de paradigme de développement. Pourquoi les politiques semblent-ils dans le déni de l'état réel de la situation planétaire ? Ils se démènent comme des pantins sans boussole humaine ou éthique pour les orienter, ils continuent de fonctionner selon le modèle dépassé de domination à tout prix, au service de la finance, même au prix de l'extinction de l'humanité.

Ils sont dans une contradiction et incohérence totales car d'un côté ils espèrent toujours que la science trouvera une solution et ils s'évadent dans l'espace comme une fuite devant le réel et de l'autre ils refusent d'entendre les appels répétés des scientifiques du GIEC.

L*a peur du changement affecte le lien de cohérence entre le cœur et l'esprit : ils sont affectés d'une maladie nouvelle de dégénérescence la « captovidie » néfaste pour la vie sur terre (1).*

Au lieu de répartir les richesses pour un développement harmonieux de la planète, ils les concentrent - et pour défendre leur camp de surchauffe mentale possessive, ils en perdent la raison comme Harpagon l'avare sur son tas d'or. ***Ils détournent le bien commun vers la recherche et la production d'armes de plus en plus meurtrières*** dont la chair à canon est le bon peuple qui les a élus. ***Il n'y a jamais eu autant de morts de personnes civiles,*** enfants, femmes, hommes que dans les guerres dites « modernes ». ***C'est un crime de masse organisé, d'une ampleur sans précédent qui continue et empire. Pouvons-nous alors continuer à accepter la guerre comme une loi inéluctable ?***
Les limites sont-elles atteintes, oui ou non ?

III. Et moi, et moi, et nous et nous, les chercheurs.euses de vérité et non-violence, que faire ?

Le jeu semble tellement hors de notre portée, les problèmes sont trop grands, énormes ! Nous semblons écrasé.es par l'énormité du pouvoir financier semblant tout régir sur la terre.

La jeunesse est lucide et a compris en manifestant pour le climat et la justice sociale. Elle voit les faits et comprend les alertes des scientifiques...comme beaucoup d'entre nous par ailleurs.
Que pouvons-nous faire pour l'aider et accroître la force collective d'action des associations et mouvements de défense des droits humains et de l'environnement ?

IV. Oui d'accord, faire notre part de colibri – mais en fait, en quoi consiste notre part de colibri ?

L'image de Gandhi surgit alors devant moi, devant nous. Que pouvait faire ce petit homme à moitié nu dans son drap blanc ? La loi millénaire des castes, ancrée dans la tradition en Inde, semblait définitivement établie pour « l'ordre » de la société. Impossible de changer cette fossilisation de la société dans des castes ayant instauré chacune leurs critères particuliers de vie, sans mélange possible. Mission impossible… les Harijans sont des hors castes impurs et n'ont pas le droit de traverser une ville.

Que fait Gandhi ? Il met son drap blanc et avec ses fidèles *accompagne les Harijans dans la traversée des villes*, en désobéissance déclarée à cette loi qu'il trouve injuste et irrespectueuse de la dignité des personnes. Après différentes actions dont jeûnes, il finit par obtenir l'instauration de la loi sur l'abolition des castes.
Les Anglais interdisent d'aller ramasser le sel de la mer et imposent des taxes abusives.
Que fait Gandhi ? *Il déclenche la Marche du sel* et à la tête de milliers de personnes il les accompagne pour aller ramasser le sel à la mer – malgré les violences de l'armée et des pertes en vies humaines. L'action populaire collective porte ses fruits et la taxe supprimée.

Et à la suite de Gandhi, ici en Europe Lanza del Vasto, notre Shantidas, Pèlerin de Paix, s'est engagé sans faille pour dénoncer l'injustice. Il multiplie les jeûnes : 1956, en Sicile avec Danilo Dolci - 1957, Guerre en Algérie dénonciation de la torture, 1958 avec les compagnons de l'Arche, manifestation à Marcoule pour dénoncer les dangers du nucléaire civil et militaire, 1958 jeûne contre la bombe à Genève, été 1959 manifestation au Larzac contre l'internement des « suspects », 1960 dénonciation des camps de « suspects » algériens, 1963 quarante jours de jeûne à Rome pour répondre au concept de guerre juste puis à nouveau en 1965 avec Chanterelle et un groupe de femmes pour la Paix – puis 1971 marche en Espagne pour soutenir les objecteurs de conscience, et à Montréal /Canada pour le Bangladesh, 1972 et 1978 jeûnes pour le soutien aux paysans du Larzac qui refusent l'extension d'un camp militaire puis Marche avec eux sur Paris. Chaque fois des avancées ont pu être réalisées montrant l'efficacité de la lutte non-violente – qui demande courage, sacrifice, imagination et ténacité.

Bien sûr, nous connaissons ces exemples ainsi que ceux de Martin Luther King aux USA pour abolir l'apartheid de la population noire, ou de César Chávez en Californie pour le boycott des multinationales de l'agro-alimentaire ou la lutte de Mandela contre l'apartheid en Afrique du Sud. ***Mais il est bon de se les rappeler*** car chaque fois, la lutte pour la justice a fini par aboutir à des avancées pour la dignité humaine ***par la force de la***

non-violence. ***Et au départ, ce sont comme nous, des personnes sans pouvoir apparent, semblant dépassées par les évènements qui ont permis des changements importants pour le respect des droits fondamentau****x.*

Bien sûr, certaines personnes charismatiques ont été en résonance intérieure avec la souffrance du peuple et le besoin de justice et ont été portées par cette énergie collective qui a permis des actions concrètes. ***Par leur attitude déterminée forgée dans le travail sur soi, ils ont pu œuvrer pour la justice et le réveil des consciences et aboutir à des résultats positifs grâce à l'action collective.***

V. QUELS DOMAINES PRIORITAIRES D'ACTION MAINTENANT *?*

1) Vu l'URGENCE, l'évidence est là : le soutien intergénérationnel à la lutte de la jeunesse pour le climat et la justice sociale et le non à la guerre, avec toutes les associations impliquées afin de renforcer l'action collective pour un changement radical de paradigme de développement. (dans le prolongement de l'action des Paysans sans terre en Inde, Ekta Parishad, avec Rajagopal). Exiger que les objectifs de la Décennie pour une Culture de Paix et Non-violence soient enfin remplis (2). Demander le développement d'une Défense civile non violente de toute la population.

2) Pouvons-nous dire NON à la guerre, en demandant son interdiction, CAR C'EST UN CRIME CONTRE L'HUMANITÉ au nom des Droits humains qui doivent être appliqués de même manière au niveau individuel qu'au niveau collectif ? *Pour un NON dans tous les pays devenant un NON au niveau mondial, faire des marches, des chaînes pour la survie de la Création et de l'humanité. En commençant par l'interdiction des armes nucléaires et le respect du TIAN adopté par l'ONU en janvier 2021. Seuls les 9 pays nucléarisés le refusent dont France et Angleterre. La logique démocratique doit être appliquée aussi bien au niveau des pays individuels que des organismes internationaux.*

3) TROUVER LES MOYENS: en disant NON à la guerre et à la production et ventes d'armement *qui est cause de destruction, de pollution, et de détournement aussi bien des matières premières et énergétiques que des*

*budgets énormes au détriment de tous les domaines de développement social et écologique de nos sociétés - **nous pouvons demander la réorientation des budgets énormes attribués à l'armement** vers la lutte pour le climat et la justice sociale et la reconversion des industries d'armement vers les énergies renouvelables et le bien-être social.*

4) Comment chacun.e de nous peut se joindre à l'action collective ?

*En participant à l'action de la CANVA qui œuvre **pour marquer des étapes pour la concrétisation de tous ces objectifs,** en contribuant à la fédération de tous les acteurs militant dans ces domaines, par une action collective en coopération avec l'Observatoire des armements en juin 2023. En relisant l'ouvrage de Lanza del Vasto intitulé* Pour éviter la fin du monde *publié en 1991 aux Editions du Rocher.*

----

(1) « captovidie » : maladie qui consiste à vouloir capter ou s'accaparer et envahir tout le monde de façon maladive. Mot créé par l'auteure avec allusion à la dernière crise sanitaire covidesque.

(2) Décennie pour une Culture de Paix et Non-Violence 2001-2011 lancée par l'ONU dont de nombreux objectifs restent encore à réaliser. ■

Où sont passées nos libertés ? Quelles actions non-violentes ?

Rencontres de Mèze : Introduction aux trois interventions sur ce thème

Georgia Henningsen

Dans une société qui se complexifie et devient de plus en plus sécuritaire dans un contexte de crises multiples, les trois intervenant.es témoignent de leur action militante :

- qui **nous éclaire sur la situation actuelle dans trois domaines** nous concernant en tant que membres de l'Arche Non-violence et Spiritualité, association militante impliquée dans la transformation de la société.
- qui nous fournit **des pistes d'orientation aussi bien pour agir que pouvoir se défendre** dans les différents types d'action non-violente choisies.
- et qui nous apporte ainsi des **voies d'espoir montrant qu'il est encore possible dans nos sociétés de défendre la justice et la liberté - *MAIS qu'il***

faut s'informer, se former et développer sans cesse des solidarités nouvelles permettant de lutter plus efficacement pour cela.

- Sophie MAZAS avocate au Barreau de Montpellier, a abordé les questions de défense ou protection juridique en nous facilitant ***la compréhension de l'évolution des Droits fondamentaux des citoyen.nes et des possibilités de se protéger de l'arbitraire de l'État.*** Nous comprenons ainsi beaucoup mieux l'histoire de l'évolution progressive des outils et organes juridiques gérant les principes fondamentaux de Liberté, Égalité et Fraternité de notre République e*t les moyens existants pour protéger les individus dans tous les domaines de la vie sociale.*

- **Élisabeth LEPETITCOLIN, militante de l'Association France-Palestine,** nous a montré que malgré une situation d'apartheid semblant totalement désespérée pour les Palestiniens, la lutte continue et apporte des solidarités nouvelles et des avancées inespérées telle la reconnaissance de l'état d'apartheid en Israël. La violence extrême finit toujours par trouver ses limites d'acceptabilité ***MAIS cela demande une ténacité dans le soutien à la lutte pour la justice et la liberté ainsi qu'une créativité permanente.***

- Loïc LE DALL, membre d'Emmaüs Roya, a témoigné (voir p. 36) sur l'évolution de la situation des migrant.es ou personnes exilées***** dans la vallée de la Roya (Alpes maritimes). La veille continue en particulier pour faire respecter l'obligation de mise à l'abri des mineurs isolés et le droit des migrants à accéder à la demande d'asile. Le projet initié par Cédric HERROU qui au départ était un camp d'hébergement des migrants sur sa ferme, ***s'est transformé en une Communauté Emmaüs, lieu d'implantation agricole de personnes en situation de grande précarité. Il a rappelé que la lutte de Cédric au nom de Roya Citoyenne a permis d'annuler le « délit de solidarité » en faisant entrer le principe de fraternité comme valeur constitutionnelle.***
Question interpellante : Comment ce projet est-il multipliable ?

***** Les associations préfèrent utiliser le terme de « personnes exilées » au lieu de migrants qui leur semble dévalorisant.
Nous continuons à l'employer dans ce texte car il est plus connu du grand public. ■

D'un monde bouleversé à la réponse non-violente.

Gilberte Catalifaud

Complexité, perplexité et questionnements.

Depuis l'explosion du BIG BANG, y a-t-il eu sur notre planète ou même dans tout l'univers autre chose que des bouleversements ? Bouleversements géologiques, climatiques, biologiques. De l'apparition des premiers primates sur notre planète à la quasi surpopulation de notre époque, ces évolutions se sont faites dans un désordre certain où les chocs des cultures et des convoitises se conjuguaient avec des tremblements de terre, des éruptions volcaniques et des raz de marée ; sans compter des épidémies bien pires que celles du COVID. Plus que bouleversé, notre monde passé fut chaotique et les guerres créées par les humains lui apportèrent un summum de violences.

Avec la présence des armes atomiques et le dérèglement climatique dont les humains sont bien les auteurs, il semble que l'on soit arrivé juste au bord d'un ultime chaos ou du néant.
Y aurait-il une réponse non-violente sous forme d'un miracle ?

Un nouveau Gandhi encore plus fort, encore plus saint que lui va-t-il se lever, non seulement pour un continent mais pour toute l'Humanité ?
Tous les humains vont-ils se convertir à sa doctrine infaillible : « *La fin est dans les moyens comme l'arbre est dans la graine*. » ? Vont-ils se laisser habiter par le Satygraha, la force de Sat et devenir des satyagrahis? Vont-ils donc faire des rencontres avec la Vérité ? Mais laquelle ?

Il ne faudrait pas que l'épopée de Gandhi et peut-être sa légende empêchent des millions d'êtres humains ordinaires d'apporter leur contribution modeste ou plus héroïque à la destruction de quelques violences particulières. Il n'y a pas de non-violence parfaite avec un N majuscule et même la libération de l'Inde du joug anglais ne se termina-t-elle pas par la mort d'un million de personnes et la « *monstrueuse vivisection* » de ce pays dont les séquelles n'en finissent pas (expression de Gandhi).

Nous ne pouvons ni rêver, ni attendre une réponse non-violente globale qui serait une alternative à un monde plus que bouleversé et même chaotique.

Point n'est besoin de rêves grandioses pour prendre sa part de destruction de telle ou telle violence qui nous interpelle ; ou de préventions de violences d'une infinie variété. Tout près de nous : lutte et prévention contre la violence routière, contre les violences conjugales et familiales, contre les viols et tous les abus sexuels. Quelles belles mobilisations contre l'artificialisation des sols, contre les pesticides, contre les ZAD, pour la biodiversité, pour le soutien aux peuples autochtones. Contre le racisme et les discriminations, contre l'évasion fiscale !

Ce qui structure les luttes non-violentes contre les violences civiles et politiques, économiques, sociales et culturelles, c'est la référence à nos modernes Tables de la loi laïques qui ne datent pas de Moïse mais de 1948. Il s'agit comme vous le savez, de la Déclaration Universelle des droits de l'Homme (DUDH). Et si ces 30 articles sont inscrits sur du papier, il faut les considérer comme gravés dans le marbre. De même les textes qui protègent l'environnement.

En s'appuyant sur ces textes, on peut lutter en particulier contre les crimes économiques des sociétés transnationales (STN) en créant du droit de plus en plus adapté aux situations concrètes. Il faut absolument que les populations et l'environnement soient préservés des abus de ces mastodontes économiques dont le seul moteur est le profit maximum ; ou bien s'ils sont lésés, il faut que les victimes humaines ou la nature elle-même soient l'objet de réparations ; mais les lois si parfaites soient-elles ne suffisent pas toujours.

Des luttes sans violences mais avec un courage inouï se mènent par des collectifs d'ONG, des populations organisées, des syndicats qui se soutiennent par-dessus les frontières et cela est d'une grande beauté humaine à quoi s'ajoute une grande compétence juridique, beaucoup de créativité, Ces personnes discrètes qui composent ces mouvements, l'ONU les reconnaît par la belle expression **« défenseurs des droits humains** »[1]. Leur vie n'est pas un long fleuve tranquille, les risques qu'ils prennent sont

immenses : agressions à leurs familles, licenciements, emprisonnements arbitraires, disparitions forcées, tortures et jusqu'à l'assassinat par des hommes de main. Amnesty international nous en cite régulièrement à défendre. « Capitaines des désarmés » - comme on disait de Gandhi - avec leurs troupes de fantassins déterminés !

Les Brigades de Paix Internationales se vouent à leur protection à mains nues, sur le terrain. Ce ne sont pas des professionnels de la désobéissance civique, souvent rendue difficile par les innombrables lois justes, mal ou non appliquées. Leur tâche est d'obéir à celles-ci, de protéger les militants mais surtout **d'y faire obéir les puissants**, ce qui demande de durs combats. Nous tous avons des rôles à notre mesure pour leur apporter notre soutien.
Partout **des élus** transforment leurs justes revendications en **lois contraignantes.**

Quant aux guerres, avec la menace de la bombe atomique, des associations au sein du collectif **ICAN, prix Nobel de la Paix,** nous attendent. Les Maires du monde entier nous recevront pour les inviter à rejoindre **« Maires pour la paix ».**
Ne faudrait-il pas militer, nous, citoyens ordinaires ou prestigieux, pour susciter la résurrection de **l'Institut de polémologie** fondé par le sociologue Gaston Bouthoul dans le but d'identifier les causes des guerres afin peut-être de tenter de les prévenir ? Travailler à une **objection fiscale mondiale** garantie par l'ONU serait certainement nécessaire.

Quoi qu'il en soit la violence due aux guerres a considérablement diminué, c'est ce qu'affirme Michel Serre, après avoir consulté le tableau sur internet « *Causes de mortalité dans le monde* ». Très étonnant !

Aujourd'hui, il n'y a pas une entité bien définie à la fois sacrée, lyrique et nostalgique qu'on appellerait la Non-Violence avec ses maîtres à penser. Il y a partout, des *« "dire non" multiformes à des violences multiformes parfois difficiles à débusquer ; peut-être seulement des "moins-violences" sans gloire mais efficaces »* ("Beauté du Compromis" Gandhi).

Claude-Henri Rocquet[2] journaliste et écrivain ami de Lanza a consacré un livre à celui-ci pour le centenaire de sa naissance ; un chapitre traite de la non-violence aujourd'hui avec un regard lucide : « *Peut-être même est-il souhaitable que la non-violence dans l'usage du terme qui la désignait comme dans les formes qui furent les siennes se dissolve. Le temps d'une non-violence sans bannières, sans étiquette, sans label est venu. Peut-être même sans figure emblématique ni culte des ancêtres. Vaisseau qui ne pavoise pas ! Une non-violence disséminée d'autant plus active qu'innommée*. »

Cependant, les pratiques dites « non-violentes » peuvent-elles convenir à toutes les situations de violence ? Qui aurait eu un plan B non-violent de défense pour l'Ukraine ?
Gandhi affirmait : « *Il vaut mieux être violent que d'être lâche*. ».

[1] *A Brive la Gaillarde en Corrèze, chaque 10 décembre, nous rendons hommage aux défenseurs des droits humains (voir photo).*
[2] *« Lanza del Vasto, pèlerin, patriarche, prophète » par Claude-Henri Rocquet.* ■

Collégienne fleurissant le monument aux Défenseurs des Droits Humains à Brive-la-Gaillarde (10/12/2021).

Ecowatt (et pas Linky) - Alerte Vigilance Coupure (de courant)

Info lue dans La Croix-Hebdo N°42443, par Luc Marniquet

S'inscrire à l'alerte vigilance coupure :

En vous inscrivant à l'alerte vigilance coupure, vous serez averti en cas de risque de coupure. Vous saurez quels éco-gestes sont les plus efficaces et à quel moment les appliquer. En participant à ce dispositif citoyen, vous contribuez à assurer l'alimentation de tous en électricité. Chaque geste compte, rejoignez le mouvement !

Les informations sont recueillies dans le cadre de l'inscription à l'alerte vigilance coupure afin de permettre à RTE (Réseau de Transport d'Électricité) de contacter par SMS et e-mail les usagers inscrits au dispositif d'alerte pour les informer des risques de coupures et les inciter à mettre en œuvre les éco-gestes décrits sur le site. La base légale du traitement est le consentement des personnes concernées au traitement mis en œuvre.

RTE transmet à son prestataire un fichier composé exclusivement des adresses e-mail, numéros de téléphones portables et codes postaux recueillis. Ce fichier sera stocké sur les serveurs sécurisés du prestataire basés en France et ne sera accessible qu'aux personnes strictement habilitées. Les données composant ce fichier sont conservées 5 ans et supprimées immédiatement à l'occasion des demandes de désinscription à l'alerte vigilance coupure.

⚠ RTE est l'unique gestionnaire du dispositif EcoWatt. Vos données ne sont pas partagées avec l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie ⚠ (ADEME).

⚠ Aucune donnée n'est transmise à des tiers à des fins de réutilisation commerciale ⚠.

Vous pouvez accéder aux données vous concernant, les rectifier, demander leur effacement ou exercer votre droit à la limitation du traitement de vos données.
Pour exercer ces droits ou pour toute question sur le traitement de vos données dans ce dispositif, vous pouvez contacter le Délégué à la Protection des Données (DPO) de RTE qui est votre interlocuteur pour toute demande d'exercice de vos droits sur ce traitement.

- Contacter le DPO par voie électronique : rte-informatique-et-libertes@rte-france.com Contacter le DPO par courrier postal :

RTE
A l'attention du délégué à la protection des données (DPO)
Immeuble Window
7C place du Dôme
92073 Paris La Défense CEDEX

Pour s'inscrire : site www.monecowatt.fr

Lorsque Votre inscription a été prise en compte vous pouvez vous désinscrire.
Pour vous désinscrire : à la réception d'un nouveau message, vous pouvez signaler votre souhait de ne plus recevoir d'alerte en envoyant "STOP SMS" au numéro indiqué dans le message reçu.

L'application Ecowatt : pour une consommation responsable de l'électricité.
Publié le 23 septembre 2022 - Direction de l'information légale et administrative (Premier ministre). ■

A méditer :

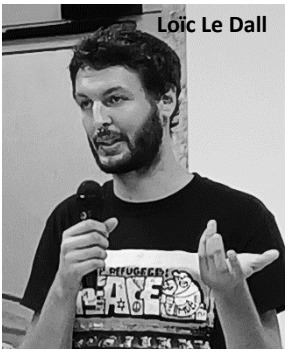
Où allons-nous par cette route ou nous marchons depuis des temps si longs sans demander à personne ou elle mène ?

Lanza del Vasto.

Intervention de Loïc LE DALL pour Emmaüs Roya sur l'accueil des personnes exilées.

Rencontres de Mèze : vendredi au dimanche - 11-13 Novembre 2022

Georgia Henningsen



Loïc est un volontaire militant bénévole au service d'Emmaüs Roya ; il travaille 28h heures hebdomadaires (deux jours une nuit) comme surveillant dans un collège. Son choix de vie est ainsi de donner son temps pour des valeurs fondamentales permettant une transformation de la société vers plus d'humanité et de justice.

Après avoir retracé l'histoire de Emmaüs Roya dans le contexte général de l'émigration en Europe, il répond aux questions concernant :

- les différents aspects de l'intégration locale des personnes exilées et/ou de leur famille,
- l'extension ou la multiplication de projets d'implantation pour accueil humanitaire des demandeurs d'asile, en particulier les mineurs isolés dans d'autres lieux en France voire en Europe. Ce qui interpelle nos associations.

I. Histoire d'Emmaüs Roya

1) Situation générale en France et Europe

Juin 2015 : cela correspond au discours politique mais non à la réalité, il n'y a pas de vague migratoire, la France militarise les frontières avec l'Italie sur 10kms sur tous les axes routiers et ferroviaires. Les trains sont systématiquement fouillés et les migrants sortis du train. Contrôle au faciès. La fermeture demeure illégale car non notifiée aux autres membres Schengen

Les accords Schengen ne sont pas suspendus. Une clause permet aux membres de demander une fermeture exceptionnelle de ses frontières intérieures en cas de risque sérieux d'atteinte à la sûreté nationale. Cette demande de fermeture doit être argumentée et la plus courte possible pour ne pas porter atteinte au droit de libre circulation. Elle peut être de quelques jours et très exceptionnellement peut courir jusqu'à 6 mois maximum. Cette

demande peut être renouvelée 3 fois et pas plus - donc deux ans - et pour un motif qui doit être différent du précédent pour chaque période.

La première demande officielle de la France date de Septembre 2015 à l'occasion de la COP 21 : depuis 7 ans à l'heure actuelle (2022), fermeture irrégulière des frontières des pays européens. La Cour de justice européenne vient de condamner l'Autriche pour ce motif le 26 avril dernier car cela contrevient aux règles Schengen de libre circulation. En France plusieurs tentatives des associations de défense des droits, de condamner cette fermeture irrégulière en passant par le Conseil d'Etat mais celui-ci donne raison au gouvernement de manière jugée infondée par ces mêmes associations. La question ne peut être portée au niveau européen que si une chambre d'audience accepte de porter la question à ce niveau, ce qui n'a pas encore été le cas. On assiste à une « droitisation » générale de la société dans de nombreux pays européens.

2) Situation particulière pour la France

La France ayant fermé sa frontière en juin 2015, les personnes en exil se retrouvent bloquées à Vintimiglia, dernière ville italienne. Jusqu'à 1500 personnes y stagnent, attendant de réussir leur passage et sont accueillies dans l'enceinte d'une Eglise accueillante. Face à l'attente, nombre d'entre elles décident de remonter à pied la vallée pour tenter de rejoindre la France.
La plupart sont des demandeurs d'asile, mais ils sont qualifiés de migrants économiques. Bien qu'ils aient des droits et notamment celui de demander asile, ils sont refoulés par la Police aux frontières - qui est renforcée par des unités de gendarmes mobiles non formés, mobilisés ici un mois, avec changement chaque mois – avec mission de renvoyer les migrants en Italie.

De nombreuses violences s'ensuivent en particulier pour les mineurs isolés qui ressortent du Droit de l'enfant, avec souvent falsification des papiers (augmentation de l'âge) pour justifier le renvoi vers l'Italie. Les personnes exilées sont enfermées en surnombre, pour plus de 10H, dans des baraquements précaires (Algeco), Les droits des personnes étrangères sont bafoués, ainsi que les procédures administratives de renvoi. En effet, les personnes interpelées dans la zone frontière ont le droit à un entretien individuel traduit dans une langue comprise afin de déterminer les raisons de

leur exil et si celles-ci permettent l'accès au territoire français. Sur les routes et les chemins de randonnée, les ados sont poursuivis par des gardes mobiles armés qui se livrent sur toute la zone frontière à une véritable « chasse aux noirs ».

Face à ces actions illégales constituant un détournement du droit, les associations de défense des Droits de l'enfant ainsi que d'aide humanitaire aux exilés se sont mobilisées. Elles ont dû alors faire face à de nombreux procès lancés par la Préfecture pour aide au passage illégal de la frontière. Mais heureusement le recours juridique a permis de retourner la situation car le Préfet a été frappé de plus 400 condamnations rien qu'en 2017.

3) Roya Citoyenne, son rôle

La vallée de la Roya a été un point de focalisation d'arrivée des personnes exilées tentant de contourner les dispositifs policiers en passant - fuyant - par la montagne. Elle a été débordée par cet accueil d'urgence. *Elle a eu la chance d'avoir Cédric Herrou, qui* ***ne s'est pas contenté d'apporter une aide humanitaire discrète (création de l'association « défends ta citoyenneté » sur sa ferme), mais qui a voulu agir pour trouver des solutions politiques pour la protection des personnes vulnérables.***

- Un collectif d'associations a pu se former et lors des procès, il est devenu le porte-parole de la cause avec le soutien des associations et la médiatisation au niveau national. Il a entrepris ***un dialogue avec les gendarmes locaux pour un travail avec la Préfecture afin de trouver un accord pour les demandeurs d'asile*** : un couloir humanitaire via le train a pu être ouvert, sous contrôle des gendarmes, pour les conduire à la plateforme d'accueil des demandeurs d'asile le plus proche (Nice) afin d'entamer leur dossier.

- Cependant ***la loi de 2018*** sur la protection du territoire a entraîné une baisse de l'accueil en France et un durcissement pour les demandeurs d'asile. L'arrivée de l'extrême droite en Italie ***a eu pour conséquence un détournement des voies de migration vers l'Espagne.***

De plus en plus de médiatisation a été déclenchée par les associations (dont Roya Citoyenne et DTC (1) pour la défense des droits des personnes. Un camp d'accueil de fortune a été improvisé sur le terrain agricole de Cédric Herrou, où jusqu'à 200 personnes ont pu être présentes simultanément.

- Vu l'évolution de la situation, ***une nouvelle idée mûrit alors chez DTC*** en vue d'un projet pour un accueil d'écologie sociale visant à intégrer les personnes en exil dans la société française. Les contacts et rencontres sont alors amorcés **a*vec Emmaüs qui est un réseau de communautés où l'accueil est inconditionnel*** avec une participation aux activités dans un cadre légal et social. (2)

Le dialogue aboutit à un accord sous une forme nouvelle pour Emmaüs, qui accepte le principe de la création de la première communauté paysanne du mouvement avec une production d'agriculture biologique dont le défi est de trouver un équilibre économique : ***c'est ainsi qu'est née la première communauté Emmaüs agricole dans la Roya sur l'emplacement de la ferme de Cédric***. Elle se compose actuellement de 9 personnes adultes et 4 enfants en bas âge, essentiellement en situation d'exil, et jouit d'un cadre de vie sécurisant, leur permettant de se reconstruire. Les enfants sont scolarisés et les activités de maraîchage, production d'œufs et produits oléicoles se développent bien, les nouveaux paysan.nes vendent aux marchés locaux et sont apprécié.es par la population. Un bâtiment avec projet de resto et foyer rural permet une humanisation dans la vallée et l'acceptation des derniers arrivés.

Aspect positif de la loi de 2018 - et du dialogue avec Emmaüs - : ***elle permet une régularisation des personnes en situation irrégulière au bout de trois ans de compagnonnage dans Emmaüs.***

II. <u>Temps de questions</u>

- Situation et ampleur du projet ?

Il se situe dans la commune de Breil sur Roya (2.500 habitants).
Il comporte 3 terrains avec 700 oliviers, un demi hectare de maraîchage depuis 2019 et un terrain en Italie, 3 poulaillers avec 1.000 poules. Il comprend 3 personnes salariées à temps plein (2 responsables de la communauté et 1 maraîchère) + 2 autres bénévoles à temps plein – le conseil d'administration est composé de 7 personnes. Pour des actions ponctuelles un groupe de trente à quarante bénévoles prête main forte.

- ***Attitude de la population*** *et des commerçants ?*

Les gens de la vallée ont une mentalité générale de montagnards durs à la tâche, mais aussi de tradition d'accueil. Ils ont été très traumatisés par la question humanitaire posée par l'arrivée des personnes exilées. Ils ont subi des cataclysmes naturels avec les désastres de la tempête Alex - puis l'ambiance sécuritaire mise en place face à la présence des personnes exilées n'était pas rassurante. Le climat social est très clivé et tendu vu l'influence de l'extrême droite qui sème un climat de peur sur le terrain. ***Cependant, la tempête Alex a réveillé une grande solidarité.*** Dans cette situation complexe, DTC a pu poser problème à certains, ***mais le dialogue entre la population et la nouvelle communauté Emmaüs a permis un éloignement des préjugés et une nette amélioration de la situation.***

- ***Essaimage*** *: Est-ce que Emmaüs Roya cherche des terrains dans d'autres lieux pour essaimer : par ex. contact avec Terre de liens ou d'autres communautés ou associations ?*

Emmaüs Roya est ouverte à la création de liens avec d'autres structures pour inspirer d'autres porteurs de projets et dupliquer le modèle. C'est déjà le cas avec la création de la deuxième communauté paysanne du mouvement Emmaüs et d'autres en cours d'élaboration : dans ou en dehors du mouvement Emmaüs.

IN FINE :
Le travail de conscientisation sociale dans un élan de solidarité donne une force collective de proposition politique et ouvre un espace de liberté qui donne Joie et un optimisme contagieux.

A lire :
- « Change ton monde » de Cédric HERROU - Ed. Les liens qui libèrent,
- « Une Terre Commune » à sortir en mars 2023 - Édit. Seuil

A voir : Films :
- « Libre » déjà sorti. ■

---

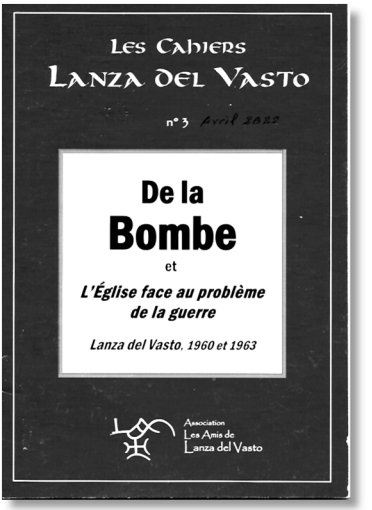
(1) DTC : Association « Défends ta citoyenneté »

(2) Emmaüs France est un réseau très vivant avec plus de 400 structures solidaires rien qu'en France. Emmaüs Europe et International sont également en constant développement.

De la Bombe … à la lucidité !

Luc Marniquet

Extraits des pages 5 à 12 du texte de Shantidas « De la Bombe » publié dans le N°3 des « Cahiers Lanza Del Vasto » par l'Association des Amis de Lanza Del Vasto.



En 1963 Shantidas publie ce texte où il décortique les arguments qui sous-tendent alors l'acceptation de La Bombe. Alors que l'actualité nous oblige à envisager une éventuelle escalade de menace nucléaire il n'est pas sans intérêt de relire ce qu'il a écrit sur ce thème dans les années 60-63. En voici de très courts extraits, qui sont donc « un peu » sortis de leur contexte. Si vous souhaitez accéder au texte d'origine (44 pages) contactez Daniel Vigne contact@lanzadelvasto.fr

*Chaque pièce de la bombe est une merveille de logique, de savoir, de sagacité, de prévoyance, d'invention, d'adresse constructive : le tout aboutit à une explosion insensée et désastreuse. De même chacun des argument*s *qui défendent sa nécessité, irréfutable ;* ***l'absurdité n'éclate que dans la conclusion.*** (Mise en gras par moi).

Quoi de plus raisonnable que de se dire : si je possède l'arme absolue, le voisin frappé de terreur réfléchira et je serai à l'abri de son attaque ou débarrassé de sa résistance.

Vu qu'à cette arme sans défense, il n'est d'autre parade que d'opposer la peur de sa pareille, chacun pense se protéger en se faisant menaçant, et plus il menace, plus il est menacé. C'est un cercle vicieux...

A ceux qui justifient la guerre nous ne contesterons pas la force de leur principal argument qui est celui de la « défense légitime ».

En cas de guerre, qui est l'agresseur ? Chacun dit que c'est l'autre. […] et tandis que la chaîne des fureurs et des horreurs s'allonge, celle des justifications la double et la renforce.

A l'enchaînement des violences légitimes, celles qui trouvent leur justification dans les torts de l'adversaire, il y a deux issues et il n'y en a que deux :

- Ou bien la guerre perpétuelle, comme l'histoire le prouve ; et maintenant, avec l'avènement de la guerre totale et de l'arme absolue, la destruction totale.

- Ou bien la rupture de la chaîne, ou libération, ou conversion, ou encore Non-Violence. […] En notre siècle en extrême péril, Gandhi en a montré les applications pratiques.[…] mais ces exemples historiques ouvrent la voie à d'autres normes de combat et enseignent que le recours à la guerre, douteux en tous temps, aujourd'hui désastreux, est désormais inutile.

La Bombe est l'arme ignoble et défendue par définition, puisque sans parade.

Mourir dans la guerre nucléaire, c'est mourir trois fois : mourir soi-même, mourir en ses enfants, mourir avec la nature entière.

Les « moyens de destruction massive » sont la négation de toute vertu chevaleresque. Exterminer l'ennemi mécaniquement, de loin et sans même l'avoir vu, hommes, femmes, vieillards indistinctement, c'est le contraire de toute justice, de tout honneur et de toute gloire.

Heureux les peuples qui n'ont pas cette tentation, et plus heureux encore ceux qui sauront y résister, par grandeur d'âme ou simplement par bon sens.

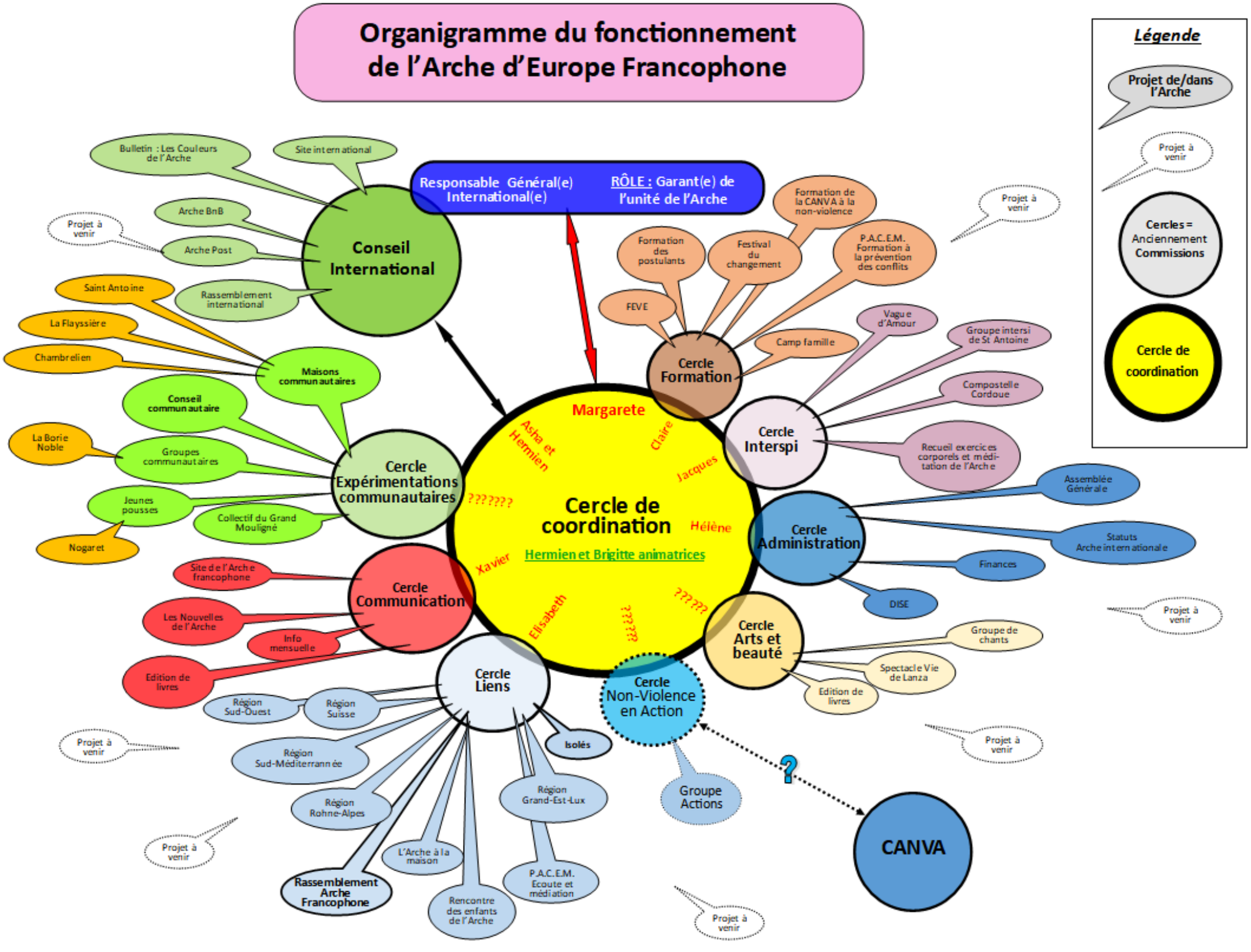
L'avenir est aux peuples sans Bombe. Ils représentent d'ailleurs la majorité, le fond. Auront-ils la lucidité de s'apercevoir que c'est un honneur, un avantage et une assurance ? Sauront-ils faire front aux Désintégrateurs et les dissuader ?

Mon ressenti : Ce texte décrit bien ce que nous vivons aujourd'hui face à cette guerre Russie - Ukraine. Il y a bien deux logiques opposées, tant entre les deux belligérants qu'entre les commentateurs dans les médias de tous pays. Entre ces deux pôles aucun dialogue productif ne parvient à trouver place, et donc aucune ouverture à la négociation. Comment donner une place à un vrai dialogue ? Cette question, terriblement difficile, est plus que jamais d'actualité. L'éducation des populations serait-elle la seule piste réaliste ? C'est vraisemblable. Mais en attendant il faut gérer le court terme ! ■

Notre Terre en chaos dans un cosmos en mutation

Migrants se reconstruisant par le travail agricole à Emaüs Roya

Organigramme du fonctionnement de l'Arche d'Europe Francophone



Équipe Biau Germe et Longo Maï en visite des champs libanais et syriens en apprentissage de semenciers.

Repas traditionnel des visiteurs et de leurs hôtes.

Olimpio Guajajara, délégué des gardiens de l'Amazonie venu à Paris, exposer leurs graves dificultés et appeler « à l'aide »

Désarmer par la base ou Mondialiser l'objection fiscale.

Gilberte Catalifaud

Je fais partie d'un mouvement mondialiste « Les Citoyens du monde » et je trouve leur idée de registre international préfigurant une assemblée des peuples, excellente. J'y suis d'ailleurs inscrite.

Il s'agit d'un registre où ceux qui voudraient faire partie d'une assemblée mondiale des peuples s'inscrivent pour montrer le chemin d'une démocratie planétaire. Il y a déjà eu des élections.

J'imagine un autre registre par pays où s'inscriraient ceux qui voudraient refuser leur part d'impôt qui correspond aux dépenses d'armement atomique de leur pays (selon les pays, 10% ou plus ou moins). Donc, chacun prendrait l'engagement écrit de refuser de payer un pourcentage donné de ses impôts à l'état. Mais il s'engagerait également à verser cette somme à un fonds international pour la paix (je crois qu'existe déjà une association pour une armée de paix).

Lorsque on aurait atteint un certain pourcentage de la population de chaque pays (par exemple, 1% de « renonçant **»** de tous les pays), tous les engagés passeraient ensemble à l'action. Une instance de l'ONU contrôlerait ces chiffres et réinscrirait ces personnes sur un registre mondial qui serait tenu régulièrement à jour.

Évasion fiscale

Ce serait là une objection mondiale par la réaffectation organisée d'une partie de l'impôt.

A chaque tranche nouvelle de 1% de la population engagée des pays concernés, on passerait à l'action du refus de 10% de l'impôt consacré aux dépenses pour les armements nucléaires.

On ne pourrait plus alors objecter que certains « pacifistes » ou « non-violents » risquent d'affaiblir la défense de leur pays et sont de mauvais

citoyens puisque cela se ferait par un même pourcentage de personnes et de finances.

Mais il faudrait vérifier aussi que les sommes dégagées représentent des pourcentages sensiblement équivalents des budgets militaires de chaque pays (il y aurait des travaux techniques indispensables à effectuer).

Il faudrait travailler aussi au niveau des industries d'armement ; ce serait la même chose. On ferait un registre par pays des travailleurs de l'industrie d'armement et du commerce des armes qui voudraient abandonner leur travail pour un travail pour la solidarité et la paix. Dans les 5 ans suivant la déposition de leurs souhaits, les gouvernements de leurs pays devraient avoir créé des emplois pour leur réinsertion et qui leur seraient réservés sur des fonds nationaux ou internationaux prévus à cet effet (renoncement des citoyens objecteurs ; impôt mondial pour la paix ; subventions ; dons divers).

Lorsqu'un certain pourcentage des travailleurs des industries d'armement serait inscrit sur le registre tenu à cet effet, tous ces objecteurs passeraient à l'action (c'est à dire à leur reconversion) la même année.

Donc, on pourrait parallèlement à l'action militante pour l'application du Traité sur le commerce des armes, engager une campagne pour plusieurs formes d'objection fiscale et professionnelle par la base.

Mais les collectivités territoriales, les états pourraient agir de même. Ils pourraient être des renonçants partiels aux impôts qu'ils reçoivent versant le produit de cette renonciation à un fonds de reconversion ou pour une armée de paix.

Cela serait peut-être trop ambitieux de s'attaquer à toutes les armes à la fois, et on pourrait commencer seulement par les armes nucléaires ; certes, elles sont interdites par le TIAN mais leur suppression ne se fera probablement que par étapes.

Sur le papier, c'est facile mais en pratique ce que je propose est sûrement un peu plus compliqué… ■

Vie de la Communauté :

Noé aujourd'hui

Margalida Reus, novembre 2022

L'équipe de rédaction et moi-même avons pensé qu'il serait bon de partager dans les Nouvelles certaines célébrations qui se vivent dans les communautés, dans le cadre des fêtes de l'Arche. L'article qui suit est la célébration de la Saint Michel vécue à la communauté de Saint Antoine cette année. Elle est centrée sur Noé et ce qu'il nous dit pour notre temps.

Introduction à la fête

Nous célébrons aujourd'hui la St Michel, qui marque le début de l'année communautaire pour nous, tradition que nous avons emprunté aux paysans, puisque c'est à cette date qu'on mettait en route les baux ruraux, après la moisson et avant les nouvelles semailles.

Commencer l'année ensemble par la fête dit l'importance qu'elle a pour nous.

Lanza dit : « Au commencement il y avait la fête. C'est par la fête que commence à se manifester l'Esprit parmi les hommes. »
C'est logique, alors, de commencer l'année communautaire par la fête, comme c'est logique aussi de la commencer en rendant grâces pour les fruits abondants de l'année passée et pour les semailles de l'année qui commence.
Les semailles de demain, c'est nous qui les portons, ce sont nos pensées, nos actes. C'est en vivant notre présent dans la justice et dans la justesse que nous semons la justice et la justesse de demain. C'est en vivant aujourd'hui comme des hommes et des femmes libres, que nous semons la liberté. C'est en nous exerçant à l'amour, en vivant chaque instant enraciné dans l'amour, que nous semons l'amour qui fleurira demain.

***Chant :* Rendons-grâces au Seigneur de la vie**

Pourquoi **Saint Michel** est-il, avec Saint Jean le Baptiste que nous fêtons en juin, le patron de l'Arche ?
Selon la tradition, il y avait un archange, Lucifer, à qui Dieu avait donné la mission d'être le porteur de la lumière. Un jour, cet archange porteur de lumière, s'est pris lui-même pour la lumière et il est entré en révolte contre Dieu, source de toute lumière. Et Dieu lui a envoyé un autre archange, Michel, dont le nom, Mikaël est une question : mi-ka-ël : qui est comme Dieu ?

Mikaël, avec son glaive qui symbolise la question qu'il pose, est celui qui tranche, celui qui remet les choses à sa juste place, sans ambivalence ni tergiversation. Et nous avons besoin de cette clarté pour savoir quelle est notre place, la place de l'être humain dans les cosmos.
Cette question nous met face à la tentation de la toute-puissance, qui est depuis l'origine, la tendance de l'être humain, le péché originel : vouloir être comme Dieu.

Mais cette fête à double face : d'un côté, nous célébrons l'archange Michel, d'un autre, nous célébrons Noé, celui qui a construit une arche pour préserver la vie.

Le sens de ce nom, Noé, est « Consolateur ».
Noé fut quelqu'un d'assez fou pour construire une arche, c'est à dire, un grand bateau, dans des terres et pendant des temps où il ne pleuvait pas, peut-être même dans des temps de sécheresse. Il avait entendu en lui la voix de Dieu qui lui disait qu'un déluge approchait. Alors il s'est mis au travail et il a été la risée de ses contemporains. Mais il a continué, avec persévérance et il a construit une arche qui a préservé la vie.

Aujourd'hui nous allons célébrer Noé, dans le sens de l'appel qu'il représente pour nous : ***face au déluge qui se prépare, pouvons-nous***

répondre à l'appel de construire des arches pour notre temps ? Pouvons-nous avoir la force et la foi d'être des Noé pour aujourd'hui ?

Premier pas : l'écoute de l'Esprit

Pour nous mettre en route, nous allons faire en premier ce que Noé a fait : écouter l'Esprit.

Ouvrons nos voiles, nos cœurs, tout notre être à l'Esprit, entrons dans l'écoute par la méditation.

Nous allons rester en assise 20 mn et après nous continuerons à suivre les pas de Noé.

Deuxième pas : La décision et l'acte. La liberté d'agir. Le oui à l'appel. La responsabilité

Après l'écoute de l'appel, chacun de nous est libre de l'accueillir ou pas.

Noé a répondu oui à l'appel de Dieu. Il a décidé de répondre et cette décision s'est traduite par l'acte : il a commencé à construire l'arche. Il a dit oui librement et cette liberté s'est enracinée en lui, sans elle il n'aurait pas pu faire face au regard moqueur des autres, sans cette liberté intérieure il n'aurait pas pu mener à terme sa mission.

L'autre face de la liberté c'est la responsabilité. Noé a accepté sa responsabilité face à son époque et la responsabilité nous sort de l'impuissance. Se sentir responsable de notre temps ce n'est pas nous culpabiliser ; au contraire, cela met en route notre créativité, notre façon de répondre particulière à chacun de nous, avec la conscience que nous devons faire notre part, aussi petite soit-elle, parce que cette part est nécessaire.

En répondant oui par l'acte, et pas seulement par la pensée, Noé s'est mis debout et il est devenu le collaborateur de Dieu.

Chant : Ah oui vraiment qu'il est bon de vivre ensemble en frères

Lecture texte Pierre Parodi, p 4, année XXXV :

« S'il est attentif, chaque homme peut retrouver, inscrit dans sa conscience, l'appel que Dieu adressa à Noé : défendre la justice, se convertir, protéger la

vie, construire une arche ; et donc s'attendre aux mêmes critiques, aux mêmes risées.
Notre arche n'est qu'un modèle parmi les mille variétés possibles.
Mais, que signifie construire une arche aujourd'hui ? Chercher refuge dans une ile lointaine, prévoir des abris antiatomiques ? Créer un petit paradis dans une tour d'ivoire ?
Si les églises sont faites de pierres vivantes, de même les arches sont construites d'hommes et de femmes solidement unis par les liens de l'entraide, du partage, de l'obéissance réciproque comme des planches bien jointées. Les divisions sont des voies d'eau qui mettent le bateau en péril de sombrer. Au centre, arbre de vie, est plantée la vigne, symbole d'union. Nous sommes les serments d'un même cep et son feuillage est une voie ouverte au souffle de l'Esprit. Dans les cieux, « Saint Michel au Péril de la Mer » protège la barque contre les puissances malfaisantes.
Comme celle de Noé, ces arches doivent être accueillantes à tout homme de bonne volonté qui veut se convertir, protéger la Création et toute forme de vie, rendre grâces et s'exercer aux armes de justice.
Jusqu'à la fin des temps, Dieu se souviendra du pacte avec Noé et accordera son aide à ceux et celles qui répondront au même appel. »

Danse

Troisième pas : La persévérance, le travail quotidien, l'humilité, l'engagement

Le plus difficile, après avoir pris une décision, c'est de la tenir. Combien de fois prenons-nous une décision et ne la tenons pas ?

Noé nous apprend la persévérance : selon certains textes, pour construire l'Arche il a dû d'abord planter les arbres et attendre qu'ils poussent. Couper le bois, le laisser sécher le temps nécessaire, tout cela a dû prendre des années.

Cela nous dit aussi l'importance du travail quotidien, de l'humble travail de nos mains, qui construit la vie plus souvent que les rares moments héroïques. Cela nous parle aussi de l'humilité du cœur, de ceux et celles qui agissent après avoir écouté la voix de Dieu et non pas celle de leur égo. Et

cela nous parle aussi de l'engagement, c'est-à-dire, de décider de donner sa vie dans une direction et de s'y tenir, avec d'autres.

Noé a vécu constamment un énorme travail intérieur. En même temps qu'il construisait l'Arche, il déconstruisait des anciennes parties de lui-même et il en laissait fleurir d'autres nouvelles. Il vivait le sens profond de la réconciliation : réconciliation avec lui-même, avec ses concitoyens qui ne l'ont pas compris, avec sa famille qui est partie avec lui. Dieu a donné des instructions très précises pour la construction de l'Arche, entre autres d'enduire l'intérieur avec de la poix, pour en assurer l'étanchéité. En hébreu, le même mot désigne la poix et le pardon. On peut dire, alors, que notre unité, le fait que les planches de l'Arche restent étanches à la division, ce sont le pardon et la réconciliation.

Chant : Le cantique des créatures

Lecture Texte Pierre Parodi, p 5, année XXXV :

« Au renouvellement de la terre correspond le changement intérieur. L'arche est pour ceux qu'elle abrite le lieu de la pacification et de la transformation.
"Quarante" marque le temps nécessaire pour faire toute chose nouvelle : quarante jours de pluie, quarante jours de jeûne, quarante années de désert, quarante semaines de gestation.
L'homme est un résumé de la Création. Il est lui-même une image de l'arche, en lui vivent tous les animaux, avec leurs forces vitales, leurs instincts, leurs passions souvent contradictoires… (…) Tout un travail de maitrise et l'action de l'Esprit sont là aussi nécessaires pour arriver à l'attitude simple et fraternelle, au respect, à la responsabilité et à l'autorité non-violente.
Quarante jours, quarante semaines, quarante années ne sont pas de trop ; et ce n'est jamais fini d'unir et pacifier tous les animaux qui habitent le cœur de l'homme »

Danse

L'alliance, l'arc-en-ciel, l'ivresse

Et nous arrivons maintenant aux conséquences des actes de Noé. Nous avons vu sa façon d'agir : Un, d'abord il a écouté la voix de Dieu ; deux, il a

pris sa décision et l'a convertie en acte ; et trois, il a été fidèle, avec persévérance et humilité.

Tout acte que nous posons (et même ceux que nous ne posons pas) ont des conséquences et une partie de notre responsabilité consiste à les assumer, cela fait partie de notre engagement dans la communauté.

Quelles ont été les conséquences des actes de Noé ?

Celles-ci : La vie a été préservée et Dieu a proposé une alliance à l'humanité.

Noé c'est un enseignement pour chaque être humain : si nous faisons comme lui, la vie sera préservée et nous entrerons en alliance avec Dieu, il sera toujours à nos côtés, nous marcherons ensemble.

Et cette alliance s'est exprimée par l'arc-en-ciel, une autre arche, un pont de lumière, qui nous appelle à la contemplation de la beauté. Dans la Bible, Dieu dit : « Voici le signe que j'institue entre moi et vous et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à venir : je mets mon arc dans la nuée et il deviendra un signe d'alliance entre moi et la terre ». (Gen,9)

Comme le dit Gabriel Ringlet :

« Le soleil et la rosée s'embrassent,
Et de leur étreinte, un arc vient au monde.
Un arc-en-terre
Un arc-en-sol
Un arc-en-proche
Un arc-en-toi. »

Et, enfin, Noé vit **l'ivresse**, après avoir récolté le fruit de la vigne. L'ivresse, symboliquement, est l'état d'âme de celui et de celle qui a touché l'essence divine.

Nous avons tous vécu ces moments d'ivresse sans alcool : il y a des expressions qui en parlent (« être ivres de bonheur », par ex). Ce sont ces moments où la réalité s'élargit, comme si d'un coup, les portes s'ouvraient vers un ailleurs, un ailleurs qui est pourtant là. On sent une exaltation intérieure, une force aussi, comme si tout ce que nous rêvions nous semblait d'un coup possible.

Ces moments sont des ouvertures, de petits aperçus de notre vraie identité de fils et filles de Dieu.

Choisir d'être des Noé pour notre temps, ce temps si difficile et si angoissant, c'est un choix radical, qui transforme notre vie et notre relation au monde. Ce choix nous demande un vrai combat intérieur pour ne pas nous laisser emporter par la détresse et le désespoir. Noé a trouvé comment préserver la vie et il nous montre le chemin, un chemin qui demande une force intérieure nourrie par notre enracinement dans la bénédiction et la gratitude.

***Chant :* Alléluia de Noé**

Danse finale ■

Organigramme du fonctionnement de l'Arche d'Europe Francophone

Asha Rawat

Nouvelle version de l'organigramme de l'Arche.
Suite au rassemblement où la première version de l'organigramme a été présentée, nous avons reçu des retours critiques qui nous ont parus très justifiés. En particulier sur la façon dont était représenté le rôle de la responsable internationale.

Nous avons donc remanié l'ensemble et malheureusement l'ancienne version a été envoyée par erreur dans les Nouvelles de l'Arche n°3-2022. Nous avons aussi intégré trois nouveaux cercles en fonction des projets existants ne se rattachant pas aux autres cercles. Le cercle Arts et Beauté, le cercle Expériences Communautaires et le cercle Non-Violence en Action. Il reste à définir la raison d'être précise de chacun de ces cercles, ainsi que préciser les projets qui s'y rattacheront.
Nous vous demandons donc de remplacer l'ancienne version de l'organigramme par celle-ci qui correspond beaucoup mieux à la réalité de qui nous sommes !

Cet organigramme est évolutif puisqu'on va à chaque fois intégrer les nouveaux projets qui se créeront, ou enlever les projets qui n'existent plus. Cet organigramme se veut au plus près de ce qui est vivant dans l'Arche francophone. (Voir pages couleurs centrales). ■

VOYAGE AU LIBAN - Du 11 au 24 septembre 2022

Christian Boué

Christian a fait parvenir à la rédaction un très beau compte-rendu d'un voyage de travail au Liban, d'une équipe du Biau Germe (Grand Mouligné) Ce texte étant très long, avec l'accord de Christian, nous l'avons coupé en deux, première partie dans ce numéro, seconde partie dans le prochain numéro, soit N° 1-2023 en mars 2023. NDLR.

Qui sème me suive !

Voilà, c'est fait, nous y sommes. Nous, c'est-à-dire Philippe, Elisabeth, Fabrizio, Stella et moi, Christian, demandés par nos amis du Liban pour partager notre expérience du Biau Germe, affinée au cours des années, ainsi que notre « savoir-faire » en matière de production de semences légumières bios. En effet, « Ferdi » (Ferdinand) et Zoé, sa sœur, sont à l'origine d'une association de soutien aux réfugiés syriens et souhaitent développer la vente de semences bio au Liban.
Peu de chose à dire du voyage jusqu'à Beyrouth, sinon que pour le transport aérien la ligne droite n'est pas le plus court chemin : Toulouse-Francfort-Beyrouth, un zigzag géant avec attente dans les aéroports, contrôles de plus en plus poussés aussi bien sur nos bagages que sur nos personnes. Posez votre passeport dans la machine, ouvert sur la page de la photo puis placez-vous devant le portique qui déterminera par des moyens mystérieux si c'est bien vous et si vous êtes encore le même. Ouf, je suis bien moi !

Arrivée à Beyrouth, encore contrôles et déjà la foule bigarrée, les femmes toutes de noir vêtues, couvertes de la tête aux pieds, accompagnées par leurs maris en jean et barbe taillée tandis que la voisine dans la file d'attente est apprêtée comme une minette partant en boîte de nuit. Sans parler des publicités lumineuses agressives, ces belles femmes exposant leurs bijoux ou leurs parfums dans des postures évoquant plus les trottoirs de Pigalle que la statue de Jeanne d'Arc. Contraste étonnant lié aux différences culturelles et religieuses, contraste économique également.

Les amis sont là pour nous accueillir ; « Ferdi », aux dreadlocks de plus en plus longs, Walid, et sa toute nouvelle voiture. Nous profitons du reste de l'après-midi pour visiter le front de mer de la grande ville. Martyrisée à maintes reprises, dont la dernière en date fut cette terrible explosion sur le port, voici deux ans, Beyrouth est pourtant grouillante de vie. Pour nous, le décalage est rude ; en quelques heures d'avion, passer de la campagne lot et garonnaise à ce melting-pot poussiéreux, moite, entre immeubles géants et papiers gras, foule bruyante, klaxons…
Voici que se présente un petit sentier où nous descendons vers la mer. Et là,

des hommes jeunes, jeans et barbe taillée, mais également des familles qui se baignent entre les rochers, les déchets et les bouteilles plastiques vides. Des gamins hilares sautant dans l'eau et jusqu'à cette mère nageant avec sa grosse chambre à air et tous ses habits incluant son voile noir. Puis le choc culturel continue lorsque nous grimpons vers Zahlé par « l'autoroute », la circulation automobile qui semblera anarchique à un Occidental mais ressemble plutôt à un ballet étrange et rapide dont les mouvements sont orchestrés par une chorégraphie connue des seuls autochtones. La seule règle de circulation tacite est : « Je passe car je suis décidé, je préviens par un petit coup de klaxon » Personne n'est choqué, personne ne s'énerve. Nous ne verrons aucun accident.

A la nuit tombée, nous arrivons à la maison de Saadnayel, dans la plaine centrale de la Bekaa, après un repas typique libanais, installés sur les sofas d'un petit restaurant. Un immeuble qui fut sans doute un jour luxueux nous accueille. Deux étages aux vastes chambres et au confort rustique dont on nous dit qu'elles furent préparées en hâte pour notre venue. Chaudes effusions avec les têtes connues, plaisir des retrouvailles. La nuit est lourde, étouffante, mais nous avons été préparés par les canicules de cette année. Il y a même un ventilateur au plafond qui tourne…lorsque l'électricité n'est pas coupée.

Dimanche 11

Et puis, en ce premier dimanche, excursion vers Baalbeck et ses célèbres temples. Minibus rempli, enfilade de rues poussiéreuses jusqu'à ces monuments étonnants, haut-lieu du tourisme libanais et résumé des différentes civilisations qui s'y sont succédées.

Tout d'abord les Phéniciens et leur adoration du dieu Baal, puis les Romains, bâtisseurs infatigables dressant des temples majestueux à Jupiter, Vénus et Bacchus. Des colonnes gigantesques, des voûtes immenses, une sensation d'écrasement en face de ces vestiges grandioses. Ensuite ce furent les premiers chrétiens convertissant le temple de Bacchus, le dieu des débauches, en église. On martèle les statues des femmes nues, pudeur oblige. Enfin, ce furent les conquérants arabes transformant l'ensemble en citadelle guerrière. Et toutes ces civilisations empilées là comme un livre

d'histoire ouvert. Alors, recueillement, méditation, réflexion sur notre société : que laisserons-nous ? Que restera-t-il de la poudrière libanaise actuelle dans dix ans, dans cent ans, dans mille ans ?

Lundi 12

Nous l'avons enfin vu ce jardin, loué par l'association Buzuruna-Juzuruna, ce qui signifie en arabe « *Nos graines sont nos racines* ». Deux hectares d'une terre argileuse d'un brun-rouge que l'on présente comme très fertile. Et il est vrai qu'elle est connue, cette fameuse plaine de la Bekaa cultivée depuis tant de siècles, grenier à blé des Romains dit-on. Deux hectares plantés, entre les parcelles de légumes, d'aromatiques et de fleurs, d'arbres fruitiers, abricotiers, pêchers, pommiers…et plusieurs haies de peupliers en bordure pour contenir un peu les assauts conjugués du soleil et du vent.

Au cours de la visite nous retrouvons, grâce aux petits panonceaux en arabe et français, les variétés de légumes offertes par le Biau Germe ou Longo Maï, avec des destins plus ou moins glorieux. Tomate Cœur de bœuf rouge, très attaquée comme nombre de tomates cultivées, des fleurs, des reines-marguerites, des célosies à panache, des cosmos, des zinnias…

Quelques vedettes aussi ; parmi les aubergines, la Listada de Gandia, grandement utilisée dans les recettes de cuisine et que l'on récolte très jeune. Chez les poivrons et les piments, c'est le Doux des Landes qui remporte les suffrages, planté dans une douce anarchie de variétés mélangées et dont on ne sait jamais du poivron s'il sera doux ou piquant.

Mais Salem nous explique par le menu ses différentes préparations à base de piment et d'ail, destinées à éliminer pucerons, altises et autres parasites dont les milieux tropicaux regorgent.

Chaque jour, nous sommes invités dans une des cinq familles associées, ce midi, c'est chez Jamaa et Fatem, réfugiés syriens, chassés là par la guerre qui ravage leur pays. Il faut dire que sur les vingt personnes travaillant pour la ferme, la plupart sont syriens. Ces familles occupent des logements modestes mais « en dur » alors que nous aurons à maintes reprises l'occasion de découvrir des campements insalubres fait de tôles et de toiles abritant d'autres réfugiés moins chanceux. On parle d'un million à deux millions de Syriens sur une population totale de six millions de Libanais. Pour la France cela ferait environ vingt millions de personnes à accueillir.

Repas assis par terre autour de nombreux plats colorés et délicieux disposés avec soin sur une nappe centrale. Nous sommes bien vingt à « table », seules les femmes dans leurs hidjabs ne sont pas avec nous. Ombres discrètes, elles ne font que le service avant de manger ensuite entre elles.

Ensuite, nous débutons par les présentations d'usage suivies de la découverte détaillée des activités de cette microsociété organisée où l'on trouve notamment élevage, moutons, chèvres, poules ainsi que quelques serres pour une production de plants maraîchers. Ce sont betteraves, blettes, choux, laitues romaines, laitues iceberg, chicorées, toutes à l'étroit dans leurs mini mottes et pressées de retrouver le grand air. Pourquoi aussi serrées ? On nous explique que le terreau coûte cher, que l'inflation galopante de ces dernières années rend toute velléité d'amélioration aléatoire, fragilisée par le coût de la vie.

Mardi 13

Ce matin, avant les grosses chaleurs, nous partons visiter l'une des fermes susceptibles de participer au réseau de producteurs de graines bios. Huit mille mètres carrés, encastrés entre plusieurs camps. Situation éphémère pour Erica, obligée de louer ses terres à un prix prohibitif à cause de l'inflation et de la volonté des propriétaires d'être payés en dollars. Courageuse jeune

femme libanaise destinée à la mécanique aérospatiale et convertie depuis deux ans à l'agriculture bio.

Elle a profité d'une bourse de la fondation Rockefeller mais ne dispose plus du terrain que pour un an ou deux supplémentaires. Personne, et en particulier les propriétaires, ne veulent s'engager à long terme tant la situation évolue vite. Elle fait des paniers de légumes, vingt-cinq l'an passé, dix cette année (les bourses se resserrent) qui payent à peine ses frais, ses entrées couvrant tout juste électricité et autres dépenses.

Pourtant elle aimerait rejoindre le projet de production de semences et cultive déjà une parcelle à cet effet. Voici donc pastèques, melon type Gallia, poivrons, aubergines, tomates, zinnias, des tournesols ornementaux, des mil chandelles et un essai de courgette Grise d'Alger pas très concluant. Mais comment parler de sélection à long terme lorsqu'on est assis sur un siège éjectable ? Par contraste je mesure notre chance d'être « propriétaire », de pouvoir envisager la continuation de nos fermes à longue échéance, dans un contexte social favorable…jusqu'à nouvel ordre. Une chose nous a particulièrement touchés.

Camp de réfugiés syriens

Au retour de notre excursion matinale, Ferdinand nous fit prendre une petite voie parallèle à la grande route, en fait un mauvais chemin en bordure d'un affluent du fleuve Litani. Le lit est à sec, seules demeurent quelques poches d'eau insalubres, des immondices, évoquant plus un égout à ciel ouvert qu'une rivière. Tout autour des camps de réfugiés densément peuplés. Mais que penser du Litani lui-même, fleuve biblique, voisin du Jourdain et qu'un enfant de dix ans peut sauter d'un bond ? En cherchant à découvrir un filet d'eau sous les herbes, c'est une vache crevée en pleine décomposition que nous trouverons.

N'est-ce pas là le symbole d'un pays en déliquescence, l'eau si précieuse qu'on empoisonne dans l'indifférence des riverains comme des pouvoirs publics ? Le moment où les intérêts privés l'emportent sur l'intérêt collectif.
Amertume vis-à-vis de la classe politique exprimée par ceux qui acceptent de parler.

Allez, un peu de travaux pratiques en après-midi dans le jardin. Battage d'une chicorée particulièrement réfractaire, impossible de la rouler sur le sol trop lisse alors on s'assoie en rond et tape les maillets de bois, les galets, sur les hampes à battre étalées par terre. De notre part une aide symbolique plus destinée à éponger notre mauvaise conscience de praticiens seulement voués à parler ou regarder les autres travailler.

Ferdi et Faïqa nous présentent la « Maison des graines », lieu de stockage des lots, une pièce équipée d'un déshumidificateur, un peu chaude quand même. Echange technique mêlant jardiniers de Buzuruna, Martina de Longo et les biau-germeux.

Des amis, des producteurs nous rejoignent pour une présentation de Longo Maï, de leurs nombreuses réalisations et, en particulier, leur travail sur la préservation des variétés céréalières et légumières. On sent le public réceptif aux aspects militants du projet mais difficilement reproductible dans ce pays gangrené par la corruption, la spéculation et les déséquilibres sociaux. Comment imaginer les inégalités, les clivages profonds qui demeurent devant tant de gentillesse, les pastèques que l'on nous propose, les thés, les cafés, la curiosité des nombreux enfants ?

Philippe passe ensuite pour une présentation du Réseau Semences Paysannes, une définition de la semence paysanne. Et nous débattons…tandis qu'une équipe de travailleuses en hidjabs désherbe le carré de courgettes. Peuvent-elles croire que nous sommes des paysans capables de passer nos journées, pliés en deux à nettoyer nos cultures ? Et peut-on comparer nos conditions de vie ? Demain, nous serons repartis, retrouver notre relative prospérité ; demeure entre nous un hygiaphone invisible mais bien réel.

Mercredi 14

Enfin, nous avons pu jardiner un peu. A la fraîche, deux planches de laitues à repiquer dans une terre profonde préparée au motoculteur. Un partage de savoir-faire, un mélange de langues entre l'arabe et le français dans une incompréhension absolue malgré ma méthode assimil franco-arabe. Heureusement nos mains, nos gestes parlent pour nous. A peine dérouillés par ce galop matinal, nous retournons à nos discussions. Au menu, présentation du mode de fonctionnement du Biau Germe par Fabrizio complété par les deux bavards de service, Philippe et Christian. Le public, soit bien trente personnes très intéressées par ce groupe qui semble si structuré du haut de ses quarante années d'existence, et pourtant toujours fragile. On lit quand même dans les yeux des auditeurs une petite étincelle d'admiration et peut-être d'envie.

Présentation du Biau-Germe

L'après-midi, après un rapide survol des initiatives européennes en matière d'échanges de semences par Martina, nous passons à la partie pratique de notre intervention, à savoir ouverture de tomates pour mise en fermentation, battage et tri de graines de poireaux. Quant à moi, j'anime l'atelier Sélection des aubergines devant plusieurs groupes de jardiniers tous aussi passionnés que moi. Malgré la traduction français-arabe qui me laisse quelque répit, je finis l'après-midi avec la langue plus sèche qu'un été saharien. Alors, vite, je me réfugie dans la maison pour une bonne douche et un abreuvoir d'eau fraîche.

Jeudi 15

Effervescence autour de la toute nouvelle colonne d'air, destinée au tri de graines, non encore domestiquée par les jardiniers-semenciers de Buzuruna.

Les conseils conjugués donnés par Philippe et Fabrizio sur son utilisation seront les bienvenus. On teste la bête en nettoyant un lot de carottes plein de bâtonnets avec un succès mitigé ; il faut compléter par un tamisage. A côté le chantier Ouverture de tomates bat son plein. Stella, quant à elle, parle des tests de germination aux personnes en charge, cherchant à révéler pour eux les mystères insondables, et souvent incompréhensibles, de la germination des principales espèces potagères.

Pour ma part, c'est plutôt l'homme de terrain que l'on sollicite aujourd'hui avec en particulier le réglage du sarcloir maraîcher à roue, largement oublié dans les remises car mal réglé. Dans la chaleur déjà vive, nous voici, les quelques praticiens jardiniers, Mona, notre fidèle et passionnée traductrice, et moi, à dévisser, à regonfler, à resserrer avant d'essayer in situ l'outil revigoré. Ce qui semblait une corvée se change en plaisir. Après quelques allées désherbées, Salem, enthousiaste, parle déjà d'envoyer les plans à son cousin en Syrie pour reproduire le modèle. Ensuite ce sera le petit semoir mono rang à pousser que l'on sort, lui aussi largement délaissé et avec lequel on sème des betteraves. Les élèves semblent découvrir les trésors insoupçonnés de leur caverne d'Ali Baba, les yeux s'ouvrent tout rond, espérons que leur expérience d'aujourd'hui sera suivie d'effets.

Au passage, longues discussions sur la sélection, suite à celles de la matinée où j'eus à développer, selon moi, les axes, les visées de la sélection sur les nombreuses variétés d'aubergines, certaines originaires de Syrie, qu'ils cherchent à apprivoiser, à améliorer.

Vendredi 16

Nous voici partis à enjamber la chaîne du mont Liban vers une ferme collective occupée par cinq filles et un garçon, tous d'origine libanaise mais à double nationalité et élevés en Occident. Conduite sportive sur les routes en lacets de la montagne. Végétation éparse dans un paysage minéral, on nous dit que les bédouins nomades font paître leurs troupeaux dans ces zones arides des sommets. Enfin, après deux heures, nous arrivons dans une oasis de verdure cachée au fond d'une combe. Au-dessus la montagne immense, en dessous la plaine littorale que l'on devine, au milieu coule une petite

rivière (c'est la première fois que nous voyons couler l'eau). Jardin en terrasses tout de même établi à mille quatre cent mètres d'altitude dans une commune s'étageant de 600 à 2600 mètres au flanc de la montagne. Nous avons du mal à croire sous un soleil de plomb qu'il y a deux mètres de neige en hiver, de janvier à mars.

Philippe contemplant la plaine de la Bekaa et au loin la Syrie

Après une interview pour Radio Zinzinne, nous allons visiter le terrain fait de belles et étroites terrasses sur lesquelles poussent des pommiers chargés de fruits. Des cultures ma foi très belles, très saines, moins productives que dans la Bekaa mais cultivées dans un cadre enchanteur. Tomates, aubergines, doliques, haricots grimpants, piment, courge Pomme d'or, Buttercup… Second site un peu plus loin, second jardin à graines situé autour de la splendide maison familiale de Yara, italo-libanaise dont le papa est « fashion-designer ».

Etonnement et contraste encore, après ces jours où nous nous tassions dans les petites maisons, à s'engouffrer des plats libanais vautrés dans des fauteuils, installés en face de la majesté du mont Liban.
Et puis, vite, il faut continuer notre périple vers la ferme de Miguel à plus d'une heure de route et que l'on nous montre du doigt tout là-bas au loin sur l'autre flanc de la montagne. Là aussi, accueil chaleureux de Miguel et son jeune associé mais cultures un peu poussives, étouffées sous des pommiers adultes et couverts de fruits. Laitues en graines, aubergines, piments, haricots, doliques, basilic…Chaque fois que les pommiers sont faibles, les légumes se comportent mieux, malgré le chiendent étendant son empire imperturbablement. Comment faire, comment éliminer ce fléau, casse-tête

pour tant d'agriculteurs, nous proposons nos recettes ; puissent-elles les aider à repartir sur de meilleures bases et leur conserver l'enthousiasme qui les anime. Deuxième site un peu plus bas chez Miguel. Toujours la dictature des pommiers (on nous explique que la plupart des pommes sont destinées à l'exportation vers l'Afrique du nord ou l'Europe) mais belles cultures de poireaux, d'aubergines, de tomates, de gombos.

Sur le soir retour vers la Bekaa en traversant les villages chrétiens et les hauteurs venteuses des sommets.

(La suite de ce Voyage de travail dans le prochain numéro) ■

Réservez votre samedi 23 septembre 2023

Anniversaire - 65 ans !

Thérèse Mercy

Qui se souvient de l'invasion de Marcoule (site atomique) en avril 1958 par quatre-vingt membres et amis de l'Arche installée à la Chesnaie ? Ils ne sont pas seuls, parmi eux, en plus de Lanza, les orateurs de la session de formation sont : le Pasteur André Trocmé (sauveur de centaines de juifs pendant la guerre), Robert Barrat, journaliste catholique engagé, le frère Journé (dominicain), Camille Drevet (gandhienne de la 1ère heure).

Dès l'entrée du site, tout ce beau monde tente de discuter avec l'ingénieur de service qui refuse de donner une seule réponse aux questions curieuses et embarrassantes. Et au cri de Shantidas « en avant », la belle équipe s'élance. Bien sûr ils ne vont pas bien loin, les gardes les encerclent ; ils répondent par un sit in. Les cars de CRS arrivent et, comme à l'habitude, ces messieurs de la sécurité nationale se font un devoir de transporter nos vaillants chevaliers de la vraie sécurité, celle d'un monde sans la bombe atomique. Les CRS n'ont pas encore l'habitude de frapper des manifestants qui ne ripostent pas. Jetés simplement sur le trottoir, ils s'en sortent avec une

soutane déchirée, une épaule démise et au procès qui suivra, une interdiction de séjour pour l'Arche, dans le département du Gard.

Gênés par les répercussions du 1er putsch des généraux en Algérie en 1958, il est inutile de continuer cette action. Elle se transforme en jeûne. 18 compagnons et compagnes se divisent en 2 groupes, l'un avec Shantidas sous une tente en plein centre de Genève pendant la session de l'ONU sur le désarmement (qui se tient à Genève) et l'autre sous une autre tente à proximité de l'usine de Marcoule avec Chanterelle, Pierre et Thérèse et le reste de la communauté, chaque groupe pour un jeûne de 15 jours. Le jeûne de Lanza émeut la presse et Paris Match lui consacre une pleine page avec photo. La direction de Marcoule, inquiète, fait repousser les jeûneurs qui sont accueillis par un prêtre qui les installe à l'ombre de son église, où un pasteur protestant vient avec toute sa paroisse prononcer une homélie si mémorable sur le sujet, que ceux qui l'ont entendue en parlaient encore 40 ans plus tard. Des équipes de 2 compagnes et/ou compagnons en ont profité pour sillonner les villes et villages alentours et faire le porte à porte afin d'informer la population sur ce qui se prépare à leur porte.

Cela fera 65 ans en 2023 !... Et l'IRNC invite fortement les membres de l'Arche et de la CANVA à la manifestation prévue le samedi 23 septembre 2023 à Marcoule contre l'armement atomique, ses déchets, son action sur l'environnement et le climat. L'IRNC espère vivement une forte participation de la grande communauté de l'Arche à cet anniversaire peu commun, mais aussi quelques personnes très motivées pour la constitution du Comité de pilotage. Réponse des candidats à ce comité avant le :

15 janvier 2023 à Jean-Marie Collin 187 Montée de Choulans - 69 005 Lyon, ou coordination@icanfrance.org
ou téléphonez au : 00 33 (0)4 78 36 93 03.

Soyons nombreux à répondre à cet appel ! ■

Témoignages :

Une session profonde.

Luc Marniquet

Les 22 et 23 octobre dernier nous étions une cinquantaine à participer à la session de Lytta Basset à l'Arche de St. Antoine. Le thème : *Cet Au-delà qui nous fait signe - Nos relations avec l'Invisible, en particulier avec nos proches décédés.* Contenu difficile à résumer tant il est dense et souvent surprenant.

- **Voir Note 1**

(En italique, les extraits du livre.)

Lytta nous parle d'abord de son expérience <u>personnelle</u>.

Après le décès de son fils Samuel, suicidé à l'âge de vingt-quatre ans, elle ressent :

- **Un goût de mort.** Dans son journal intime, Lytta avait écrit (p.13) *La vie a un goût de mort*. Et plus tard : *Presque 4 ans après la mort de Samuel, je me trouvais encore dans un tel effondrement.*
- **Une douleur incommensurable.**
- **Un sentiment d'irrémédiable gâchis** (p.74).
- **Un sentiment de culpabilité possible et un fort besoin d'en être libérée** (p.31).

  « *Je désirais me sentir "absoute" par lui du mal que j'avais pu lui faire, sachant que je ne pourrais plus vivre ma vie si je n'avais pas la conviction d'être aimée, pardonnée et bénie <u>par lui</u> »*

Quatre ans après elle reçoit, via une tierce personne, un message venant sans aucun doute possible de son fils décédé (p.7 et 8).

Les expériences se multiplient pendant des années au cours desquelles son fils <u>est vu</u> (p. 31) ou sa présence <u>est ressentie</u> (p.31, 54, …) et leur dialogue se poursuit mais Lytta ne peut pas en parler.

Et c'est ce dialogue qui va aussi permettre à Samuel de relire sa vie et de se libérer d'un passé mutilant.

Quels furent pour Lytta les effets de ces contacts avec ce fils décédé ?

Une profonde paix intérieure et un regard nouveau sur la mort et la vie.

p.16 *Un élan d'amour.*

p.23 *Ce qui se joue là, c'est la possibilité de vivre libre de la peur – celle de la mort incluant toutes les autres.*

Ce message de pacification intérieure, Lytta l'exprime à de multiples reprises tout au long du livre.

p.19 *Personnellement, les vécus subjectifs de contact avec un défunt qui me sont arrivés m'ont délivrée de la peur de la mort, celle des autres et la mienne – ou plutôt de la peur de la mort des relations.*

Là, comment ne pas penser au rôle majeur que Shantidas attribuait à « La relation », le seul absolu !

p.64 Ces expériences l'ont conduite à faire un travail transgénérationnel qui lui a montré que *des drames similaires s'étaient produits de génération en génération... dans un mutisme de mort.*

p.162 *Si je renvoie dos à dos la croyance aveugle et la preuve scientifique, c'est parce que toutes les deux laissent de côté notre lien charnel au Vivant. Ce qui nous rend véritablement vivants … est à chercher du côté du lien, ...* Toujours le lien ! Ces convergences me touchent tout particulièr*ement.*

p.65 *La bonne nouvelle : ce qui n'a pas été réglé sur terre peut l'être après le décès.* **- Voir Note 2**

p.11 A la fin de l'avant-propos elle nous confie avoir écrit dans son journal intime : « … d*evant la douleur incommensurable du deuil, j'ai crié: ma vie n'a plus aucun autre sens que de marcher vers ma propre résurrection... ».* Tout simplement !

Peut-on croire ce qu'elle nous dit ?

p. 213 elle nous confie : *J'ai toujours eu un grand besoin de cohérence: que mon corps, mon âme ou psychisme, mon esprit et mon intellect ne me disent pas des choses contradictoires.*

p. 150 elle précise : *La présence de notre proche invisible ne se prouve pas. Elle commence par se faire sentir à travers les canaux du corps, de*

l'âme et de l'esprit. Et elle est alors relayée par la pensée « intelligente » qui, selon l'étymologie, « relie » ce qu'elle connaissait à ce qui vient de se produire.

Marie-Claude et moi, avons eu plusieurs occasions d'apprécier son exigence intellectuelle et sa capacité à la conjuguer avec son ouverture au spirituel, ce qu'elle exprime clairement p.239 : *Les plus grands mystiques et les plus grands scientifiques finissent toujours par s'incliner devant le mystère de la Vie*. Voir, entre autres scientifiques, Hubert Reeves, Trinh Xuan Thuan et Mathieu Ricard.

Puis elle cherche les témoignages existants.

Lytta cite 49 ouvrages de 36 auteurs différents, dont certains bien connus comme Christian Bobin, François Brune (que j'ai eu l'occasion d'écouter), Patrice Van Eersel, Delphine Horvilleur, Michel Hubaut, Elisabeth Kubler-Ross, Raymond Moody et un certain Jean-Jacques Charbonier cité de nombreuses fois.

Résultat de ses recherches.

Des statistiques surprenantes. p.8 : *Pour le médecin-psychiatre Olivier Chambon, les phénomènes autour de la mort sont vécus en fait par des millions de personnes psychiquement saines, de tous lieux, cultures et époques, avec le même contenu. [...]*

Selon l'institut Gallup, 25% d'entre nous ont fait une telle expérience. - 50% des personnes veuves et 75% des parents ayant perdu un enfant, ce qui représente 125 millions de personnes en Europe.

Certaines souffrances subies augmenteraient-elles notre réceptivité à ces réalités surprenantes ?

Quelques-unes de ses conclusions :

p.17 *Tant que nous n'acceptons pas le départ irrémédiable de notre proche, ne restons-nous pas sourds et aveugles à sa vie ?*

Est-elle heureuse, est-il heureux ? Est-ce que je la/le reverrai ? Les deux vont ensemble parce que retrouver le lien avec notre proche nous donne une joie que nous savons, intuitivement, partagée – la joie des retrouvailles.

p.75 *D'innombrables personnes endeuillées disent avoir reçu de leur défunt une inspiration, une stimulation et parfois même une injonction pour agir,... dans un contexte familial, social, politique aussi désespéré que désespérant.*

p.16 *J'ai appris, ce fut long, à ne plus dépendre des réactions d'autrui. […] à moi de refléter la pacification, l'exultation, l'élan d'amour que je dis avoir reçu de mon proche défunt,... intensément Vivant.*

p.21 *Les défunts sont bien plus vivants que nous en réalité.* Là, ça mérite vraiment d'être médité !

Que faire de ces expériences reçues ?

La phrase figurant sur le marque-page du livre : *Vivre autrement grâce aux liens avec nos défunts* nous informe qu'il ne s'agit pas d'un voyage dans les nuages car **nous sommes invités à en tirer des conséquences concrètes dans notre vie**.

En somme : « Paix, Force, Joie… et Action ». Ça me rappelle quelque-chose !

Note 1 - Dans ce bref survol j'ai délibérément évité d'évoquer les passages en lien avec les enseignements religieux. Ils sont nombreux puisque Lytta est théologienne protestante, et prometteurs. Exemple : lorsqu'elle dit (p.64) : *des drames similaires s'étaient produits de génération en génération... dans un mutisme de mort*, comment ne pas penser à la toute première phrase de la bible « Dans un commencement, la parole » ? Mais il est impossible de les traiter correctement en si peu d'espace. J'ai donc choisi de me limiter à ce qui est purement évènementiel dans la vie de Lytta.

Note 2 - p.65 on lit : *On a de nombreux témoignages de nœuds relationnels défaits avec des proches ou ancêtres vingt, trente ou même cent ans après leur mort : « Le temps et la mort ne sont pas forcément des obstacles pour résoudre des relations perturbées », écrivent B. et J. Guggenheim, en connaissance de cause.* Cette affirmation surprenante bouscule certains enseignements religieux disant qu'à notre mort nous sommes jugés bons ou mauvais « pour la vie éternelle » !

Hypothèse : Ce temps ouvert à la réconciliation, évoqué par Lytta et les Guggenheim ne serait-il pas ce que notre église catholique appelle « le purgatoire » ? ■

Enrichissement historique des plus riches de 2020 à 2021

Thérèse Mercy

OXFAM France s'est penché sur le problème de la paupérisation énorme d'une partie de notre pays et a débordé inévitablement sur la fortune des plus riches dont la plupart sont les employeurs des plus pauvres.
Chacun se souvient du "*quoi qu'il en coûte*", mesure mise en avant le 12 mars 2020 par notre Président de la République pour lutter contre la flambée des prix.
"*Le "quoi qu'il en coûte" désignait le plan d'aides déployées pour soutenir les entreprises pendant la crise du Covid-19 : fond de solidarité, activité partielle, prêts garantis par l'Etat… Rien à voir, donc, avec les mesures... qui ciblent avant tout les ménages*." OXFAM.

Cette expression, devenue un nom, est surtout devenu synonyme d'un accroissement considérable de la dette publique, mais aussi d'un redoutable instrument de disqualification. *Frédéric Lemaire, dirigeant d'une TPE spécialisée dans la restauration rapide à Evian (Haute-Savoie), l'assure : « Nous n'avons pas à nous plaindre ! »* Remarque importante : ce n'est pas un client qui s'exclame ainsi mais un patron, d'une petite entreprise il est vrai.

Comme le relève Vincent Grimault dans Alternatives Economiques, ces aides substantielles étaient "des aides aux entreprises" mais non aux ménages. Résultat : les entreprises ont reçu une manne inespérée alors que les ménages voyaient leurs revenus diminuer considérablement.

Où est l'erreur ? Les énormes entreprises d'alimentation par exemple, ont perçu des subventions considérables mais les gens ont continué à acheter, il fallait bien manger, s'éclairer, se chauffer, etc...

C'est ainsi que la fortune des milliardaires français a augmenté de 236 milliards en 18 mois, soit une hausse de 86%, argent pouvant quadrupler le budget des hôpitaux français.

Et maintenant, qui va rembourser cette dette supplémentaire ?... Les milliardaires …? ■

Le marché ou la planète et ses pauvres

Jean-Marie Vigoureux, transmis par Luc Marniquet.

Jean-Marie Vigoureux est enseignant chercheur et Professeur de physique à l'Université de Franche-Comté. (NDLR)

Un tout petit texte que Jean-Marie Vigoureux a écrit à propos des élections et de ce qui se passe maintenant.

Il monta sur la terrasse et regarda la foule qui s'était amassée sur la place. Il y avait là de nombreux chrétiens venus pour la fête de Pâques.

Il leur dit :

- *"qui voulez-vous que je libère, le marché ou la planète et ses pauvres.*

Ils répondirent :

- *Le marché.*

Mais alors, que dois-je faire de la planète et de ses pauvres ?

Ils répondirent :

- *Crucifie-les. Que leur sang retombe sur nous et sur nos enfants.*

Alors il leur livra la planète et ses pauvres afin qu'ils soient crucifiés.

Or le marché était un bandit." ■

(24-10-2022)

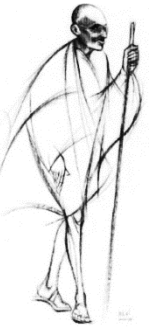
Bon à savoir :

Quelques lecteurs nous ont demandé : « Comment discuter entre nous sans la lourdeur des e.mails ». De même, il nous est difficile de faire suivre les messages personnels arrivés sur la messagerie des Nouvelles.

Sur le site international de l'Arche (https://archecom.org/), une page "FORUM" créée par notre ami François est dédiée à cet usage. ■

Rencontres de Sevagram 2023.

Gandhi International



La pensée gandhienne comme alternative à la globalisation.

PROGRAMME

- ***27 janvier :*** visites diverses de lieux et monuments liés à Gandhi autour de l'Ashram de Sevagram et Wardha (Maharashtra).
- ***28 janvier :*** visite à Anandwan (Warora).
- ***29 janvier :*** visite de l'Ashram de Vinoba Bhave à Paunar.
- ***30 janvier - 01 février :*** colloque en présence de différentes personnalités indiennes et d'autres pays.
- ***02 - 04 février :*** visites à Aurangabad, Ajanta, Ellora et à la Mahatma Gandhi Mission University (Maharashtra). Échanges avec les étudiants.
- ***05 - 08 février :*** visite à Ahmedabad (Gujarat) : Ashram de Sabarmati, Université Vidyapith (fondée par Gandhi).
- ***09 février :*** départ et retour vers Mumbai, Delhi ou autres destinations au choix.

ORGANISATION ET INSCRIPTION :

Cet événement vous est proposé à l'initiative du Sevagram Ashram Pratishthan (Inde) et de Gandhi International (France), avec le soutien de la Communauté de l'Arche de Lanza del Vasto (France).

Coordination : Sri Jamnalal Bajaj Memorial Library and Research Centre (Inde) ; MGM University, Aurangabad (Inde) ; Gujarat Vidyapith, Ahmedabad (Inde).

Les participants couvrent leurs frais inhérents au voyage jusqu'à la gare de

Wardha (pour les déplacements en train à partir de Mumbai) ou Nagpur (pour les déplacements en avion).

L'inscription aux Rencontres est de 950 €.

Ce prix couvre l'ensemble des frais de déplacements, repas et hébergement à partir du 27 janvier 2023 à Sevagram jusqu'au 08 février 2023 à Ahmedabad. Il inclut une contribution de solidarité couvrant les frais de participants des pays du sud n'ayant pas les moyens de financer leur participation.

Il est possible de ne participer qu'à une seule partie des Rencontres (colloque ou autre) moyennant un tarif différent : merci de nous contacter pour cela.

Le colloque sera en anglais traduit vers le français et l'espagnol (sous réserve de participations de délégués hispanophones).

Concernant une éventuelle prise en charge d'une partie des frais de séjour en Inde durant l'événement pour les participants venant de pays non-européens, merci de nous contacter.

Vous pouvez soutenir l'événement ou financer la participation d'une personne en faisant un don sur la cagnotte en ligne suivante :

https://www.onparticipe.fr/cagnottes/1mF0Pgdd

Informations : Louis Campana et Christophe Grigri

Formulaire d'inscription :

Pour le formulaire d'inscription aux rencontres de Sévagram 2023 allez sur :

https://www.gandhiinternational.org/images/docs/BULLETIN23.pdf

Chèques à l'ordre de "Gandhi International" à envoyer au : 37 rue de la Concorde 11000 Carcassonne, France.

Voyager en Inde nécessite un visa de tourisme et un passeport valable plus de 6 mois à partir de la date d'entrée sur le territoire indien. Le e-visa est le plus facile à obtenir et ne nécessite aucun déplacement.

Informations officielles ici :

https://indianvisaonline.gov.in/evisa/tvoa.html

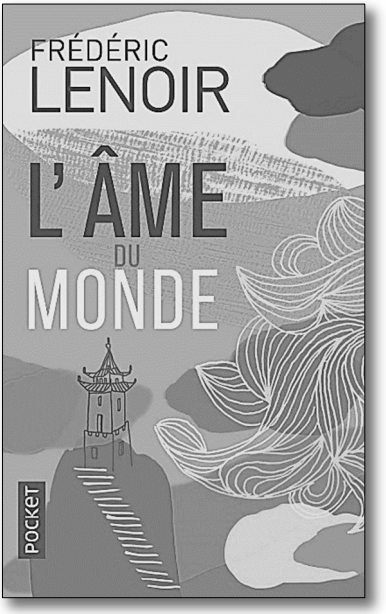
Vous pouvez déléguer facilement l'opération d'obtention du visa moyennant une somme relativement modeste en passant par une agence dédiée. ■

A lire :

"L'Âme du monde" de Frédéric Lenoir.

Transmis par Georgia Henningsen

"L'Âme du monde" de Frédéric Lenoir[1] est un conte moderne de fiction ou « fable initiatique étincelante qui touche le cœur autant que l'intelligence » sur un fond de fin du monde exprimant la soif spirituelle réelle de notre époque de mondialisation démesurée sans respect de la nature ni de l'être humain. Ecrit durant l'hiver 2011-2012 à l'Abbaye de Boscodon dans les Alpes de Haute Provence, ce conte est prémonitoire de la période que nous vivons actuellement.



Il montre la rencontre de représentants des principales traditions de spiritualité religieuse ou laïque y compris une chamane et une philosophe athée - rassemblés dans des circonstances mystérieuses dans un monastère tibétain - afin de rechercher des principes communs permettant de dépasser leurs déchirements, leurs querelles ou divergences dogmatiques, cultuelles ou culturelles et s'accorder sur l'essentiel. Intéressant de constater que tous les représentants réunis dans ce temple bouddhique finissent par s'accorder sur 7 principes communs….

A découvrir ■

[1] Frédéric Lenoir est philosophe et sociologue des religions, historien. Il a produit et animé sur France Culture Les Racines du ciel. Chercheur associé à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS). Directeur de la rédaction du magazine Le Monde des religions. Auteur d'une cinquantaine d'ouvrages traduits dans une vingtaine de langues et vendus à plus de sept millions d'exemplaires, il écrit aussi pour le théâtre et la télévision.
« Philosopher et méditer avec les enfants » Albin Michel 2016, « La Puissance de la joie » Fayard 2015, « Petit traité d'histoire des religions » Points 2011, « Petit Traité de vie intérieure » Poche 2012, « Socrate, Jésus et Bouddha » Fayard 2009.

Action Non-Violente :

Désarmement nucléaire : la France bafoue ses engagements internationaux.

Le collectif Bourgogne Franche-Comté pour l'abolition des armes nucléaires

34ème vigie citoyenne mensuelle pour la reconversion du site CEA-Valduc

Le 16 novembre 2022, 17 lanceurs d'alerte ont déployé des banderoles à Dijon et à Moloy, près du site du CEA de Valduc (Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives) qui assure la maintenance et la modernisation des 290 armes nucléaires françaises. Ils demandent :

- le respect par la France de l'art. 6 du Traité de non-prolifération (TNP) auquel elle a adhéré en 1992 et dont elle viole l'esprit et la lettre,
- l'adhésion de la France au Traité sur l'interdiction des armes nucléaires (TIAN), devenu depuis le 22 janvier 2021 la norme du droit international,
- et, à terme, la reconversion à des activités pacifiques des sites CEA-DAM, dont celui de Valduc.

À Dijon, deux colombes de la paix sur la place Darcy,

et près de Valduc

Le traité de coopération militaire franco-britannique Teutates.

Le traité de coopération militaire Teutates a été signé en novembre 2010 par le Président français Nicolas Sarkozy et le Premier ministre britannique David

Cameron. Dans le cadre de ce traité, les deux pays développent des outils communs pour garantir «la sûreté et la fiabilité » de leurs armes nucléaires respectives. Cela comprend la construction et l'exploitation conjointes d'une installation radiographique/hydro-dynamique à Valduc pour simuler numériquement le « fonctionnement » des armes, et la construction d'une installation commune au Royaume-Uni à Aldermaston, où se situe l'*Atomic Weapons Establishment* (AWE) qui développe et entretient l'armement nucléaire britannique.

En violation du TNP et du TICE

1) Selon l'article 6 du Traité de non-prolifération nucléaire (TNP), « *Chacune des Parties au Traité s'engage à poursuivre* ***de bonne foi*** *des négociations sur des mesures efficaces relatives à la cessation de la course aux armements nucléaires* ***à une date rapprochée*** *et au désarmement nucléaire, et sur un traité de désarmement général et complet sous un contrôle international strict et efficace* ». La France et l'Angleterre ne respectent ni l'esprit, ni la lettre du TNP.

2) La France et le Royaume-Uni ont été les premiers États dotés de l'arme nucléaire à signer le Traité d'interdiction complète des essais nucléaires (TICE) le 24 septembre 1996, puis à le ratifier. Or le TICE, dans son préambule, reconnaît « *que la cessation de toutes les explosions expérimentales d'armes nucléaires et de toutes autres explosions nucléaires, en freinant le développement et l'amélioration qualitative des armes nucléaires et en mettant fin au développement de nouveaux types d'armes nucléaires, encore plus évolués, concourra efficacement au désarmement nucléaire et à la non-prolifération sous tous ses aspects* ». Par les dispositifs prévus dans leur accord de coopération, la France et le Royaume-Uni cherchent à contourner les obligations du TICE et ses efforts en faveur du désarmement. Leur accord constitue donc une violation manifeste de l'esprit du TICE. Pour (prétendre) dissuader des agresseurs potentiels par des menaces de massacres de masse et de destructions, la raison d'État a conduit les dirigeants français de droite et de gauche à faire exploser 210 bombes atomiques en Algérie puis en Polynésie et à couler le *Rainbow Warrior.* La même raison d'État conduit aujourd'hui la France à bafouer ses engagements internationaux.

Comment les citoyens peuvent-ils soutenir le TIAN ?

- Écrivez à votre Maire, afin que votre commune signe l'Appel des villes d'ICAN pour le désarmement nucléaire, à votre Député et Sénateur pour que la France adhère au TIAN.

- Questionnez votre banque sur son financement de la bombe atomique en participant à la campagne d'action sur ce thème.

- Intéressez-vous aux armes nucléaires, aux questions de sécurité internationale et aux alternatives de défense de la démocratie.

- Participez aux vigies citoyennes à Dijon, Paris, et partout où elles sont organisées.

Les vigies et actions non-violentes menées par le "Collectif Bourgogne Franche Comté pour l'abolition des armes nucléaires" s'inscrivent dans le cadre d'ICAN, "Campagne internationale pour abolir les armes nucléaires" (International Campaign to Abolish Nuclear Weapons), prix Nobel de la paix 2017, et dans la suite des précédentes victoires de l'ONU : interdiction des armes biologiques (1972), des armes chimiques (1993), des mines antipersonnel (1997), et des bombes à sous-munitions (2008).

Regardez la vidéo « Le début de la fin des armes nucléaires ».

Découvrez l'historique avec photos des actions à Dijon et Valduc depuis 2013. Faites connaître les sept vices de la dissuasion nucléaire. ■

http://abolitiondesarmesnucleaires.org
abolitiondesarmesnucleaires@orange.fr
06 14 24 86 96

ICAN FRANCE 2017 NOBEL PEACE PRIZE

CIGEO : Le projet n'est pas prêt.

Communiqué de la Fédérations PS de la Haute Marne et de la Meuse.

Au cœur de l'été, la première ministre a signé la Déclaration d'Utilité Publique (DUP) du projet CIGEO d'enfouissement à Bure à 500 mètres sous les terres meusiennes et haut-marnaises (Grand Est) des pires déchets que l'humanité n'ait jamais générés : les éléments radioactifs produits par nos centrales nucléaires des catégories Moyenne Activité à Vie Longue (MAVL) et Haute Activité à Vie Longue (HAVL). Des conseils municipaux de proximité s'étaient prononcés contre cette DUP. Nos collègues élus de gauche au Pays Barrois, bien que minoritaires, ont obtenu un vote défavorable. Les élus de la gauche unie au conseil départemental, ainsi ceux du Conseil Régional se sont également prononcés contre.

Beaucoup d'entre-nous ont longtemps eu sur Bure un avis simple. Il consistait en gros à dire que maintenant que ces déchets sont là, il faut bien en faire quelque-chose. Et, oui, disons-le tout de suite, il faudra bien un jour en faire quelque-chose.
Et puis, il nous est apparu impossible de se contenter d'un avis aussi peu informé, aussi peu construit, s'agissant de déchets dont la toxicité de certains éléments dépasse le million d'années. Beaucoup de volumineux documents ont été publiés par toutes les parties prenantes, que ce soit l'Agence Nationale pour la gestion des Déchets Radioactifs (ANDRA), en charge du projet, les opposants, s'appuyant sur d'autres analyses scientifiques ou le CLIS. L'autorité de sûreté nucléaire et l'autorité environnementale ont également publié des avis, les derniers en amont de la DUP.

Nous en retenons que le projet Cigéo n'est pas au point !
La présente contribution thématique s'inspire largement de ce que nous avions écrit en nous appuyant sur l'avis de l'autorité environnementale pour demander le refus de la déclaration d'utilité publique :

Le projet Cigéo a fait l'objet d'un avis de l'Autorité Environnementale (AE). Alors, pour commencer, l'AE, ce n'est pas une association d'écolos barbu·es et chevelu·es accroché·es aux arbres du bois Lejuc. L'AE s'appelle officiellement "Autorité de l'État compétente en matière

d'environnement". Le fait qu'elle ait été saisie du dossier Cigéo correspond aux démarches légales pour un dossier de cette ampleur.
Il n'est pas demandé à l'AE d'émettre un avis positif ou négatif sur le projet, mais d'analyser les documents présentés par l'Andra et de faire des recommandations. L'avis est un document de 56 pages qui alterne constatations et recommandations. Il vaut la peine d'être parcouru. Voici quelques recommandations qui nous semblent importantes. Mais, avant, petit rappel : quand on parle d'environnement, on n'évoque pas que l'épanouissement de quelques papillons sur des fleurs rares. On parle aussi de santé publique. Dans les lignes qui suivent, nous citons entre guillemets des extraits du rapport que nous tentons ensuite de traduire en clair. Le document original est en lien.

"L'AE recommande de présenter la surveillance à long terme qui est prévue et les moyens employés pour diminuer les risques à long terme après fermeture du stockage."
En clair : La surveillance à long terme du site n'est donc, selon l'AE, pas assez étudiée et il faut encore diminuer les risques sur le long terme.

"L'AE recommande de compléter le dossier par l'analyse de la composition chimique des matériaux qui seront extraits du sous-sol pour constituer les verses afin d'évaluer le risque de transfert de matières solides toxiques dans l'air et les eaux."
En clair : on ne connaît pas bien la composition de tout ce qu'on va sortir de terre pour creuser les galeries et, donc, l'effet de ces tas de matériaux qu'il est prévu d'entasser à la surface, à l'entrée du bassin de la Seine.

"L'AE recommande de comparer les avantages et les inconvénients environnementaux, y compris à très long terme, des différents types de stockage pour pouvoir démontrer que le choix de la couche d'argilite du Callovo-Oxfordien est bien le plus adapté pour engager aujourd'hui l'avenir sur plusieurs millénaires".
En clair : Heu, comment dire ? L'AE rappelle que, depuis le début, le seul et unique sujet étudié par l'Andra a été l'enfouissement des déchets nucléaires à Bure. De ce fait, il ne peut être affirmé que cette solution soit la meilleure. C'est juste la seule qu'on ait étudiée. Malgré la loi (socialiste)

de 1991, dite loi Bataille, qui demandait que soient suivies plusieurs pistes de recherches pour gérer ces déchets, aucune autre piste n'a été approfondie. En quelque sorte, depuis que les ingénieurs du nucléaire ont compris que ces déchets ne disparaîtraient pas par magie comme la deuxième chaussette dans la machine à laver et que les jeter à la mer, ben, ce n'est pas cool, ils se sont mis en tête de les enterrer à Bure. Et puis c'est tout. Bref, l'AE nous dit qu'on s'engage sur plusieurs millénaires (plusieurs centaines de milliers d'années, en fait) alors que les alternatives n'ont pas été étudiées !

"L'AE recommande de reprendre, une fois complétée la connaissance de l'état actuel, la comparaison des incidences environnementales de plusieurs variantes d'implantation des différentes composantes du projet."
En clair : L'AE nous dit qu'en plus de n'avoir pas étudié d'alternatives à l'enfouissement, l'ANDRA n'a pas non plus sérieusement étudié différentes possibilités de disposition des installations sur place. Et c'est vrai que l'impression est que la répartition des installations est plus liée à des questions politiques et financières (répartition des taxes locales entre collectivités (de droite) proches du projet qu'à des raisons scientifiques, voire, même, industrielles…

"L'AE recommande :

- de justifier, au regard du principe de précaution et du nécessaire contrôle de la société sur le stockage à long terme, le projet de développement du territoire qui en l'état actuel augmente le niveau d'enjeu face au risque d'exposition à la radioactivité et risque de banaliser le territoire ;

- d'évaluer l'intérêt de solutions alternatives qui permettraient de diminuer le risque à très long terme et, à tout le moins, de déterminer les conditions d'une compatibilité à long terme entre l'activité de stockage et les autres activités du territoire."
En clair : Puisque les risques de ce projet ne peuvent être totalement maîtrisés, l'AE demande s'il est bien raisonnable de chercher à développer le territoire autour de Bure. Mieux (pire ?), l'AE indique : *"compte tenu de la nature du projet et des incertitudes qui portent sur les risques à long terme, il serait rationnel, en application du principe de précaution, de chercher à*

limiter durablement la population exposée à l'aléa, même si celui-ci est très faible."
Désertifier le territoire… Sur quel rayon ? Mandres est à 2.5 km. Montier à 7 km. Gondrecourt 11 ; Ligny, 22 ; Saint Dizier, Commercy, Bar le Duc une trentaine…

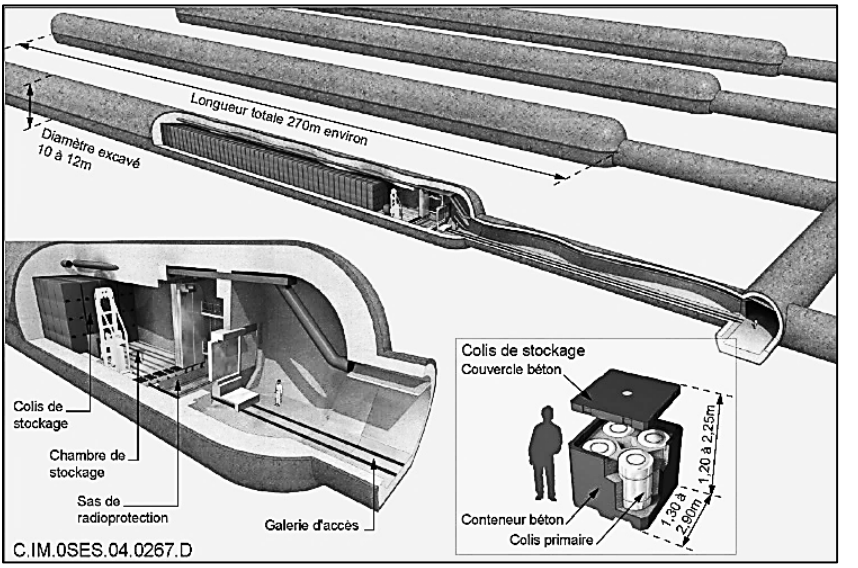
"L'AE recommande de compléter le dossier par une évaluation des incidences environnementales et sanitaires à court, moyen et long termes liées aux fonctionnements en mode dégradé ou à l'occurrence de situations accidentelles pendant la phase de fonctionnement du site et ultérieurement".
En clair : L'Andra n'a étudié que les situations normales. Il n'y a pas, dans le dossier, d'analyses de ce qui se passerait en cas d'accident. Or, on le sait, l'activité à Bure ne consistera pas uniquement à enterrer des colis. En surface, ils seront amenés, stockés, manipulés, conditionnés, déplacés, enfouis, le tout pendant un siècle. Un siècle et demi au moins si de nouveaux réacteurs sont construits... Le risque lié à ces manipulations ne peut pas être nul. Il n'est pas analysé.

Bref, après le rapport de l'Autorité de Sûreté Nucléaire, en 2018, qui remettait en cause bien des aspects du projet Cigéo, le rapport de l'Autorité Environnementale vient remettre une couche : 30 ans après la loi Bataille, le dossier n'est visiblement pas prêt et bien des zones d'ombre persistent. Depuis ce temps, des sommes importantes ont été dépensées sur le territoire pour favoriser le développement économique. Avec pour effet des villages qui s'éteignent doucement entre des mairies flambant neuves, des trottoirs en marbre et des éclairages publics design à économie d'énergie. En point d'orgue, la fermeture du collège de la zone à Montiers sur Saulx.

Aujourd'hui, apparaît, dans un document officiel, la nécessité de déserter le territoire.
Le moment est venu, pour les élus locaux, de cesser de ne voir en ce projet qu'une manne financière irriguant le territoire. Il est temps de s'intéresser aussi aux autres aspects du projet : environnement, vie locale, santé, risques… Or, rapports après rapports, les autorités gouvernementales

chargées de donner un avis sur ce projet nous rappellent que le projet Cigéo n'est visiblement pas prêt, que bien de ses aspects restent obscurs. Ainsi, par exemple, la gestion de l'eau et de sa migration dans la couche de stockage pour un projet situé au début du bassin versant de la Seine pose question.

Dans ces conditions, dans l'intérêt du territoire, de ses habitants et de leur descendance, et ce dans l'ensemble du bassin de la Seine, il est urgent de mettre Cigéo en pause. L'Andra continue d'avancer à marche forcée sur le projet en prétendant que les réponses seront trouvées au fur et à mesure de l'avancement. Chacun comprend que chaque étape administrative de ce projet constitue un cliquet et que chacun de ces cliquets rend l'arrêt du projet plus difficile.
Pour autant, ces déchets existent et il faudra en faire quelque-chose. Les recherches autour de Cigéo doivent se poursuivre. Mais aussi les autres voies de recherches promises par la loi Bataille.



L'autre constat que nous amène à faire l'état de ce dossier, c'est que nous ne savons pas traiter les déchets nucléaires. Avec le risque d'accident majeur, l'utilisation d'une ressource non renouvelable qui n'assure en rien notre indépendance, les risques accrus d'étiages des cours d'eau censés

refroidir les centrales, cette incapacité à traiter les déchets nucléaires est l'un des points noirs de cette industrie. Dans ces conditions, il ne saurait être question d'envisager, surtout à marche forcée, la construction de nouveaux réacteurs.

Négawatt, l'ADEME et RTE nous disent qu'un avenir sans nucléaire est possible. Il nous faut donc maintenir la position clairement soutenue pendant la campagne présidentielle : pas de construction de nouveaux réacteurs et prolongement de ceux qui existent pour assurer la transition.
Il nous faut également travailler collectivement dans et en dehors du PS pour tracer cette route. ■

Lien vers l'avis de l'autorité environnementale :
http://www.cgedd.developpementdurable.gouv.fr/IMG/pdf/210113_cigeo_52_55_delibere_cle26329f.pdf

Aidons les Gardiens de l'Amazonie.

Thérèse Mercy

En cette période de violentes inondations en Amazonie, ayant entraîné d'importantes destructions et la disparition de plus d'une dizaine de personnes, en partie en raison de la déforestation, il est important d'apporter notre soutien aux Gardiens de la forêt Amazonienne dont 6, récemment, ont été assassinés. Peut-être avez-vous vu, le 12/09/2022 sur Arte, le film de Gonzalo Arijon "Brésil : les Gardiens de l'Amazonie" qui présente la situation extrêmement menaçante que vivent les Guajajara et les Awa d'Arariboia. Cette forêt étant leur vie et, en raison de son influence sur le climat, en partie celle de notre terre, nous nous devons de leur apporter notre soutien en signant la pétition présentée par "Survival" à info@survivalinternational.fr ou www.survivalinternational/gardiens de l'amazonie ; vous pouvez aussi téléphoner au +33(0)1 42 41 47 62 ou écrire à : Survival, 18 rue Ernest et Henri Rousselle - 75013 Paris. Important ! ■

Notre revue :

Quelques empêchements nous ayant gênés pour faire une réunion téléphonique de notre petite équipe, nous sommes dans l'impossibilité de vous dire le thème du prochain numéro. Nous ferons notre possible pour vous l'indiquer dans la Lettre mensuelle. Cela ne vous empêche pas de préparer des articles sur les rubriques autres que le dossier… en attendant le sujet du dossier.
Dates limites pour vos envois : du plus tôt possible jusqu'au 15 février.
Merci d'avance, mais aussi Joyeux Noël et heureuse nouvelle année. ■

* * * * *

Photos Liban : Christian Boué
1ère et 4ème de couverture : Mise en page : Xavier Mercy

* * * * *

Les Nouvelles de l'Arche

4 numéros par an
France et CEE : 35 €/an
Étranger : 40 €/ an
Petit budget : 25 € /an

Abonnements :
• *Chèque à l'ordre de :*
"Arche de Lanza Del Vasto
Nouvelles de l'Arche"
• *à envoyer à :*
Xavier MERCY
82 avenue Pierre Goubet
F-55840 THIERVILLE sur MEUSE
abonnement.nouvelles@gmail.com

• *Virements :*
CCP 1061-09 G - Montpellier
IBAN: FR96 2004 1010 0901 0610 9G03 089
BIC: PSSTFRPPMON

Commission paritaire des Publications et Agences de Presse :
CPPAP 05 16G 88 005 - INSS : 195061110

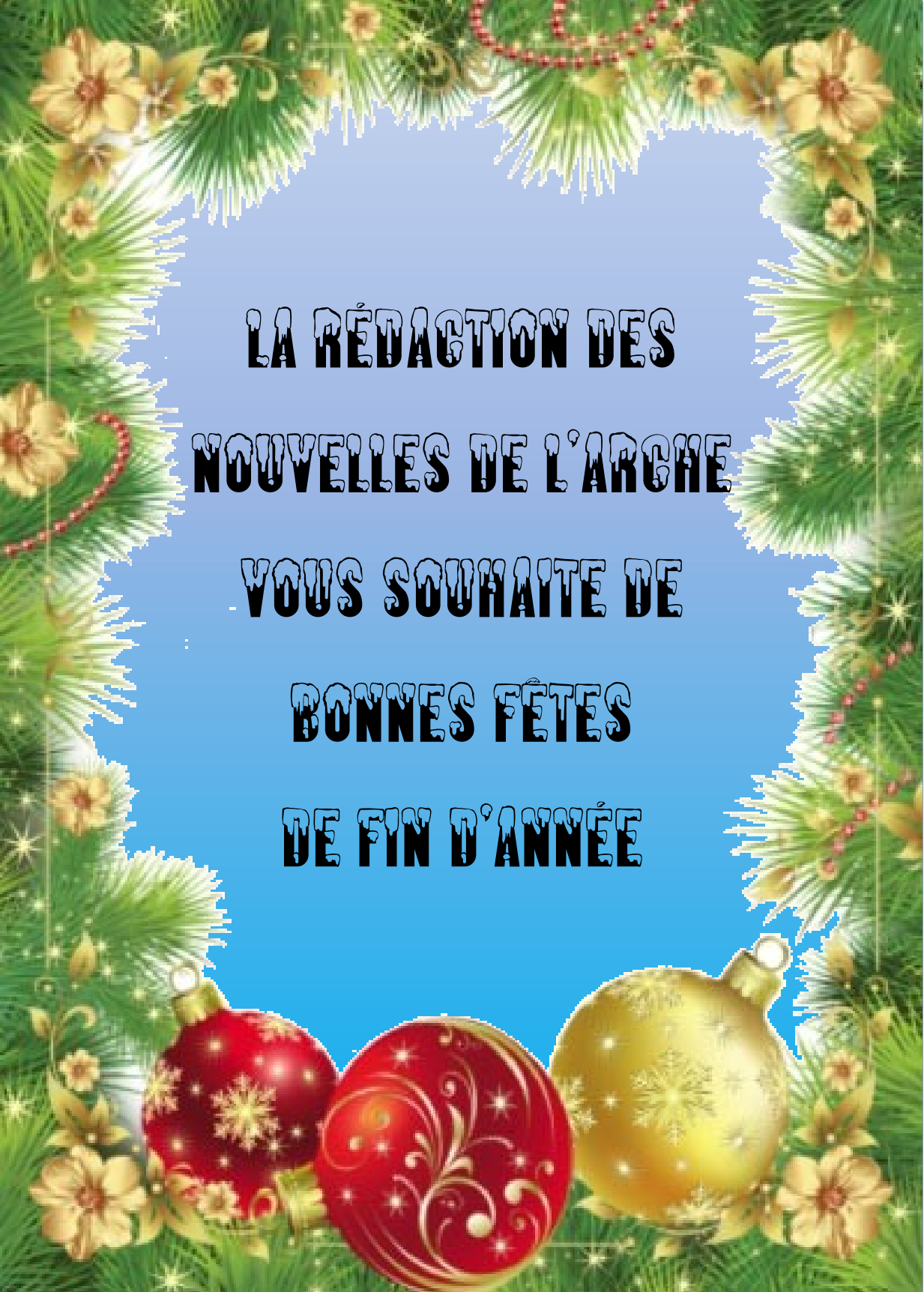
Pour écrire à la rédaction :
nouvelles@arche-nonviolence.eu
par courrier postal :
Tim Anderson
Communauté de La Borie Noble
F-34650 ROQUERONDE
timandersoninfo@googlemail.com

Publication de l'Arche de Lanza Del Vasto
Directeur de publication : Luc Marniquet
Comité de rédaction : Tim Anderson, Christian Boué, Agnès Cayrel, Xavier Mercy Luc Marniquet, Jean-Marie Mercy.

Mise en page et maquette : Xavier Mercy
Site francophone : Pierre Lamiable
Site international : François Mariage

Imprimeur :
Imprimerie AUBRIOT
1095 avenue de Milly
74500 NEUVECELLE

Sites internet de l'Arche :
- *francophone :* **http://www.arche-nonviolence.eu**
- *international :* **https://archecom.org**


LA RÉDACTION DES
NOUVELLES DE L'ARCHE
VOUS SOUHAITE DE
BONNES FÊTES
DE FIN D'ANNÉE